



**Un spectacle de
Bernard Novet**

**Création à l'occasion du 45ème anniversaire de la
Compagnie Des Deux Masques,
en Suisse.**

LE TEXTE

Après avoir fait disparaître son héros *Sherlock Holmes* en le précipitant dans les terribles chutes du Reichenbach, en Suisse, dans sa nouvelle *Le dernier problème*, Arthur Conan Doyle (1859-1930) est contraint de le ramener à la vie. Et ce, pour des raisons principalement financières, ses romans étant une véritable poule aux œufs d'or. Il choisit pour cela le théâtre, et se lance (en 189?) dans l'écriture d'un premier projet.

Après de multiples turpitudes, il finit par abandonner son texte, dépité. Mais il était écrit que Sherlock devait refaire son apparition. C'est son agent Alexander Pollock Watt, intéressé lui aussi aux profits que fait miroiter le retour du détective, qui contacte le producteur américain Charles Frohman, lequel transmet à son tour le projet au comédien William Gillette (1853-1937).

Ce dernier reprend les idées du créateur, y glisse de nombreuses références puisées dans les romans et nouvelles du maître écossais, et achève bientôt un texte qu'il intitule, tout simplement, *Sherlock Holmes*.

Ce n'est pourtant pas ce second texte qui voit le jour sur scène en 1899. En effet, ce dernier disparaît dans les flammes d'un incendie, et emporte avec lui ses secrets. Gillette se remet immédiatement au travail, et, en quelques jours, il réécrit le tout. C'est donc cette «troisième mouture» qui est finalement offerte au public et connaît le succès que l'on sait.

En 1907, Pierre Decourcelle (1856-1926) propose sa version française, réaménageant du même coup le projet à sa main.

En 2026, cette version française est réadaptée par Bernard Novet, qui met en abîme la dramatique en ajoutant deux nouveaux personnages : Arthur Conan Doyle lui-même, ainsi qu'une mystérieuse consultante !

Fiction et réalité entrent alors en résonance...

La création de cette version 2026 a lieu le 1 mai 2026.

PERSONNAGES ET DISTRIBUTION

Arthur Conan Doyle – Sherlock Holmes - Dr Watson
James Orlebar - Professeur James Moriarty - John Bribb
Alfred Bassik - Comte Stahlberg - Fletcher
Spike, irrégulier de Baker Street, adolescent (rôle masculin ou féminin)

Consultante de l'Agence littéraire Jeremy Armostai - Madge Orlebar
Juliette Forman (rôle masculin ou féminin) - Mrs Martha Hudson - Miss Alice Brent
Mistress Brent - Thérèse (rôle masculin ou féminin) - Witch (rôle masculin ou féminin)
Baronne d'Altenheim (rôle masculin ou féminin)
Béa, irrégulière de Baker Street adolescente (rôle masculin ou féminin)

Sherlock Holmes

La dernière affaire

ACTE 1

SCÈNE 1

**CONAN DOYLE (D), NARRATRICE (N),
MADGE, JULIETTE**

DÉCOR

Un salon. Un escalier conduit au 1er. À cour, une porte sur le vestibule. Une fenêtre. Le mobilier est fané. À jardin, un secrétaire qui contient un coffre à combinaisons. Lampes allumées.

Sur le côté, Arthur Conan Doyle et une femme discutent autour d'un cahier. Sur scène les personnages s'avancent comme des pions sur un échiquier. Peu à peu, ils s'animent...

NARRATRICE - Mais si, Arthur, c'est possible. Au fond de vous, vous le savez, voyons....

CONAN DOYLE - Vous n'avez pas idée des réactions que ça a suscité! Depuis que j'ai tué Sherlock Holmes, je reçois des menaces de la terre entière! Tout le monde me dit de recommencer! Le faire revenir? Mais je fais quand même ce que je veux avec mes personnages, non? En plus, avec cet incendie, l'autre jour, qui a brûlé la seule copie que j'avais de mon nouveau texte, il faut tout réécrire! C'est pour ça que j'ai demandé de l'aide à votre patron...

NARRATRICE - Monsieur Armostai m'a raconté que vous aviez précipité Sherlock au fond des chutes du Reichenbach. En Suisse!!! Là, ce sera différent. Peut-être bien qu'il ne peut pas mourir, pour les gens. Pour ses admirateurs! *Le regard doux.*

Jeremy sait tout ça. On va vous aider, vous verrez... Tomber amoureux, ce n'est pas mourir! C'est en tout cas ce qui nous a paru le mieux. Le plus sûr pour l'éloigner... sans le tuer!

CONAN DOYLE - Je me demande si ce n'est pas pire, voyez-vous.

NARRATRICE - Allons, allons. *Des réprimandes dans la voix.* Avec la pièce que vous aviez imaginée, vous étiez repartis pour pondre encore et encore des aventures de ce Sherlock que vous ne pouvez plus voir en peinture! Et vous abandonnez tout ce qui vous passionne. Il faut en finir, Arthur. Une bonne fois pour toutes. Le faire sortir par la grande porte! Vous allez voir...

CONAN DOYLE - Je ne sais pas trop...

NARRATRICE - *Faussement ingénue.* C'est triste que votre texte soit parti en fumée – en plus, avec tous les décors de la production. Mais... ça nous donne l'occasion de tout changer. De tout reprendre! Au moins la fin... Je suis là pour vous aider! La première a été repoussée d'une semaine, j'ai vu ça dans les journaux. Mais les comédiens répètent déjà, les musiciens sont là... Le monde n'attend plus que vous!

CONAN DOYLE - Vous pensez vraiment que c'est possible?

NARRATRICE - Vous n'aimez pas mon idée? Vous ne croyez pas qu'il puisse tomber amoureux? Je veux dire... vraiment amoureux? *Douce...* Au point de tout arrêter pour la suivre? De ne plus être qu'un homme... comme

vous... et moi ? Mettez-vous à sa place !

CONAN DOYLE - C'est bien ce qui m'inquiète, à vrai dire !

NARRATRICE - Il faut aller vite. Que l'on puisse apporter ces changements demain. Dans deux jours au plus tard !

CONAN DOYLE - C'est que...

NARRATRICE - Redites-moi les premières scènes. Et nous verrons au fur et à mesure. Faites-moi confiance !

CONAN DOYLE - Si vous pensez que cela peut fonctionner... *Il ouvre le cahier...* Heureusement que j'ai mes notes ! Donc, au lever du rideau, nous sommes à Londres, dans le salon des « Murray », avec Madge Murray. Elle est belle femme, mais son regard est dur. Presque méchant. C'est la gouvernante qui ouvre le bal...

Madge Murray a un visage dur. Elle est habillée avec recherche. Juliette entre, portant un plateau avec un journal. C'est une gouvernante irréprochable.

JULIETTE - L'annonce du mariage est en page 3, Madame. *Un temps.* Madame, Thérèse voudrait vous dire un mot.

MADGE, *lisant* - Plus tard, plus tard.

JULIETTE - Bien, Madame.

MADGE - Vous savez ce qu'elle veut ?

JULIETTE - Pas du tout.

MADGE - Eh bien ! Qu'elle vous le dise. Je la verrai quand je saurai.

JULIETTE - Très bien.

Elle sort en ralentissant le pas et s'arrête.

CONAN DOYLE - La gouvernante fait mine de sortir, mais... ne sort pas vraiment. Elle observe...

NARRATRICE - Je me souviens. Madge s'énerve, balance le journal... S'approche du coffre-fort caché dans l'armoire. Jusqu'à ce qu'elle entende sa gouvernante...

Madge examine le journal. Elle s'approche d'une lampe pour mieux lire. Juliette observe. Madge jette son journal et va au coffre, ouvre la porte, puis la referme brusquement. Elle voit Juliette et se calme. Celle-ci prend la mine de quelqu'un qui vient d'entrer dans la pièce.

JULIETTE - C'est Thérèse, Madame. Elle insiste.

MADGE - Qu'elle attende demain.

JULIETTE - Je lui ai dit, mais elle m'a répondu que demain... elle ne sera plus là !

MADGE - Comment ça, « plus là » ?!

JULIETTE - Je demande pardon, mais... elle a l'air un peu étrange depuis quelque temps.

MADGE - C'est bon ! Dites-lui de venir.

Juliette s'incline et sort.

MADGE, *la rappelant* - Ah ! Juliette ! Pourquoi vous m'avez porté cette annonce de mariage ?

JULIETTE - Je vous ai entendu parler, avec Monsieur, des gens qui vont se marier.

MADGE - Juliette, vous êtes intelligente. J'aime cette qualité chez vous. Cependant, s'il est bon pour une gouvernante d'avoir de l'esprit, il l'est peut-être moins... d'en avoir trop.

JULIETTE - Bien, Madame.

MADGE - Envoyez-moi Thérèse !

Elle sort sur un petit signe de tête.

NARRATRICE - On entend la porte extérieure qui claque. Entre Murray.

CONAN DOYLE - Lui, c'est bien le mari de sa femme, avec un air tout aussi patibulaire... Le début, on ne change rien ! Ça fonctionne plutôt bien. Évidemment pas pour eux, puisque leur coffre-fort, leur fameux coffre-fort inviolable... Eh bien, il ne s'ouvre plus !

SCÈNE 2

MADGE, MURRAY, THÉRÈSE

Madge reprend le journal et relit le passage qui l'avait intéressée. Entre Murray. C'est un homme au visage résolu. Soigné, avec un aspect encore plus dur que celui de sa femme.

MADGE - Alors ? Tu as la combinaison ? Tu as trouvé Bribb ?

MURRAY - Non. *Il va au meuble, ouvre nerveusement la porte, essaie la combinaison.* Il n'était pas chez lui... Bon sang !... Et il y a du nouveau !

MADGE - Grave ?

MURRAY - ... Et inquiétant ! Nos deux négociateurs, là, Alten... berg et Von Stahl, ou je ne sais plus quoi, eh bien, ils viennent d'engager... Sherlock Holmes !

MADGE, *tressautant* - Sherlock Holmes ? Le détective ?

MURRAY - J'ai appris ça par des gens qui suivent tout ça de près. Chaque fois que Sherlock Holmes s'attelle à une nouvelle affaire, ils sont au courant. Renseignés d'un bout à l'autre.

MADGE - Il faut retrouver Bribb.

MURRAY - Il y a deux ans que nous trimballons ces femmes, qu'on les dorlote... Et juste au moment où elles sont à point, cette garce nous joue un tour pareil ! *Regardant l'escalier.* Si je montais pour la faire parler ?

MADGE - Vas-y, mais tu n'arriveras à rien par la violence.

MURRAY - Eh bien, j'essaierai la douceur. Quoique ce ne soit pas vraiment dans mes cordes....

Entre Thérèse.

MADGE - Ah ! C'est vous, Thérèse ! Attendez une seconde ! *À voix basse.* Surtout, Jim, garde ton sang-froid.

Murray sort.

MADGE - Est-ce vrai, ce qu'on me dit : vous voulez nous quitter ?

THÉRÈSE - Oui, Madame.

MADGE - Et pour quelle raison, je vous prie ?

THÉRÈSE - Je veux rentrer à Paris. Je ne m'habitue pas à l'Angleterre. J'ai le mal du pays.

MADGE - Pourtant, il y a deux ans que vous êtes à mon service. Vous ne vous êtes jamais plainte ?

THÉRÈSE - Je sais, Madame. Mais depuis quelque temps, il se passe des choses ici qui ne me plaisent pas.

D'affreux gémissements étouffés descendent de l'étage...

MADGE - Vraiment ? À quoi faites-vous allusion ?

THÉRÈSE - Ce qui se trame dans cette maison ! La façon qu'a Monsieur de traiter la jeune dame, là-haut ! Tout ça ne me va pas. Je préfère m'en aller.

MADGE - Mais enfin... Cette jeune femme est souffrante ! C'est un grave sujet de préoccupation. Nous avons tous les égards du monde pour sa santé.

SCÈNE 3

MADGE, THÉRÈSE, MISTRESS BRENT

À ce moment, un gémissement plus horrible encore part de l'étage. Les deux femmes s'arrêtent. Au même instant, entre Mistress Brent, une femme âgée, distinguée, aux cheveux blancs, vêtue d'une robe d'intérieur très usée.

MISTRESS BRENT, *gémissant* - Mon enfant ! Arrêtez, je vous dis.

MADGE, *entre ses dents* - Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

MISTRESS BRENT - On maltraite encore mon enfant ! C'est intolérable !

MADGE - Ne vous ai-je pas défendu de quitter votre chambre ?

MISTRESS BRENT, *effrayée devant la colère de Madge* - Laissez ma fille tranquille, je vous l'ai dit cent fois !

MADGE, *menaçante*. - Allons, venez ! Accompagnez-moi. *Elle prend Mistress Brent et l'attire dehors. Le même gémissement se fait entendre.* Venez, je vous dis !

MISTRESS BRENT - Arrêtez, vous me faites mal !

THÉRÈSE - Madame...

MADGE, *changeant de ton, d'une voix affectueuse* - N'ayez pas peur, ma chère, votre fille n'est pas bien aujourd'hui. Son cerveau est malade, mais elle ne tardera pas à se rétablir. *Impérieusement, à Thérèse.* Thérèse, je vous verrai demain. *À Mistress Brent.* Accompagnez-moi, s'il vous plaît ! *À voix basse, d'un ton menaçant.* Vous m'entendez !

MISTRESS BRENT - Qu'est-ce qu'il lui fait, encore ?

Elle tire violemment Mistress Brent et l'entraîne. Thérèse suit des yeux.

Au moment où Madge et Mistress Brent disparaissent, Juliette entre et va à Thérèse.

SCÈNE 4

JULIETTE, THÉRÈSE

JULIETTE - Eh bien ? Vous vous êtes arrangée ? Vous ne partez plus ?

THÉRÈSE - Au contraire, j'en ai plus envie que jamais ! Vous avez entendu crier cette malheureuse ? Qu'est-ce qu'ils lui font ?

JULIETTE - Elle est peut-être souffrante...

THÉRÈSE - Ils la rendent malade à force de mauvais traitements ! Non !

Non ! Je ne veux pas voir cela. Je trouverai une autre place.

JULIETTE - J'en ai peut-être une pour vous.

THÉRÈSE - Vraiment ? Où cela ?

JULIETTE *écrit une carte.* - Tenez !

THÉRÈSE - C'est une place sérieuse ? Des gens convenables ?

JULIETTE - Soyez tranquille ! Mais, surtout, pas un mot à personne !

THÉRÈSE, *lisant. Juliette regarde au dehors* - « Sherlock... Holmes » !

JULIETTE - Pas si haut ! On pourrait vous entendre ! Allez à cette adresse, demain matin.

La sonnette de la porte d'entrée résonne.

THÉRÈSE - On a sonné.

JULIETTE - J'y vais.

Thérèse sort. Juliette va chercher Bribb.

SCÈNE 5

D+N, BRIBB, JULIETTE

Bribb porte un sac. Il est vêtu élégamment, haut de forme, gants, bague, chaîne de montre.

JULIETTE - Qui je dois annoncer.

BRIBB - En voilà des cérémonies ! Vous parlez à un ami de la maison ! Enfin, puisque vous y tenez. *Avec importance.* John Alfred Napoléon Bribb.

JULIETTE - Monsieur peut compter sur moi... *Elle sort.*

Bribb ôte son chapeau et ses gants. Il jette un regard autour de lui et, avisant le meuble, il y va tout droit et examine le coffre-fort.

BRIBB - Voilà la chose ! *Il teste une combinaison, se relève, va dans son sac chercher des outils, puis s'affaire sur la serrure du coffre.*

CONAN DOYLE - *apparu sur scène, manuscrit en main, avec la Narratrice.* Bribb arrive vers le coffre et se met à tester des combinaisons... Il transpire de plus en plus et n'y arrive pas. Bref. Ça commence comme ça !

NARRATRICE - C'est très bien ainsi. Les gens seront déjà pris dans l'intrigue. Et ensuite, vous avez ?...

CONAN DOYLE - Ensuite c'est l'explication. *Pour lui.* C'est peut-être un peu alambiqué. Trop compliqué. On pourrait simplifier.

Bribb s'acharne sur le coffre-fort...

NARRATRICE – On apprend que Madge et Murray connaissent Bribb depuis des lustres. Une bonne famille de brigands, en somme. Mais la question, maintenant, c'est comment ils en sont arrivés là !

SCÈNE 6

D+N, BRIBB, MADGE, MURRAY

Madge et Murray entrent et regardent Bribb...

CONAN DOYLE - Madge et Murray – qui, en fait, s'appellent « Orlebar », ils ont rencontré, en Hollande, une jeune fille...

NARRATRICE - Charmante, j'imagine...

CONAN DOYLE - Forcément charmante ! Miss Alice Brent – une jeune fille en perdition dont la sœur venait de mourir. Ce qui a rendu leur mère terriblement malade, comme vous l'avez vu... Une véritable tragédie antique.

NARRATRICE - Vous m'avez dit, oui. La sœur en question était enceinte de son amoureux – un Noble de très grand renom – quand il l'a lâchement abandonnée ! Une histoire vieille comme le monde...

BRIBB, *avec un soupir* - Je connais ça ! « Le désespoir s'est emparé de l'infortunée », comme ils disent dans les journaux.

MADGE - Tellement qu'elle en est morte ! Et son enfant avec elle !

NARRATRICE – C'est là qu'arrivent les lettres et les photos dont la mère et la sœur ont hérité...

CONAN DOYLE – Absolument. Billets amoureux, lettres enflammées, photos compromettantes, même. Exactement ce qu'un Prince d'une famille royale ne devrait surtout pas faire ! Et qui pourrait le faire tomber, lui et sa famille, si tout se retrouvait en première page du *Times*...

NARRATRICE – Vous ne nommez pas, rassurez-moi ?

CONAN DOYLE – Si je nommais, je serais bon pour de sacrés ennuis. Règle numéro 1 : ne jamais étaler ses affaires de cœur...

NARRATRICE – Surtout s'il y a un enfant à naître. Et qu'il meurt avec sa mère des suites de l'abandon !

CONAN DOYLE – On ne peut rien vous cacher ! Donc, on ne nomme pas. Quoi qu'il en soit, *tournant autour de Madge et Murray*... nos petites frappes ont embobiné la mère et la fille à coups de fausses promesses, de flatteries à bon marché, et de discours mielleux. Jusqu'à les inviter à Londres, dans ce taudis loué pour l'occasion, qu'ils font passer pour leur maison de grand luxe...

NARRATRICE - Avec évidemment, un coffre-fort dernier cri pour les fameux documents, lettres, portraits, bijoux... Un trésor de guerre que – bien sûr – Madge et Murray cherchent à revendre au Prince à prix d'or ! À l'insu de la pauvre Alice...

MURRAY - Tout fonctionnait comme sur des roulettes jusqu'à la visite de deux négociateurs : le comte... Stahlberg et la baronne d'Altenheim. Qui venaient de la part du Prince, justement.

MADGE - Sa famille veut récupérer les lettres, tu imagines ! Alors nous, on discute, on négocie, on fait monter les enchères, quand, tout à coup, tout s'arrête net. Exit les deux émissaires ! On a voulu montrer les dents, chercher des indices dans les lettres, de quoi les faire revenir à la négociation, mais la combinaison du coffre avait changé. À notre insu ! C'est cette vipère qui a fait le coup...

BRIBB - Donc, le pot aux roses est là-dedans ? Soyez tranquille ! Cette serrure-là ne résistera pas longtemps à mon doigté. *Il se remet au travail.* Mais... Pourquoi les deux diplomates ont-ils disparu ?

MURRAY - *Regard interrogateur de Bribb.* Ils n'ont pas disparu. C'est pire : ils ont engagé... Sherlock Holmes !

BRIBB, *cessant brusquement son travail* - Quoi ? ! Sherlock Holmes ? !

MURRAY - Lui-même...

BRIBB, *lâchant tout* - Vite, une plume ! De l'encre, un crayon. Vous avez un crayon ?

MADGE - Qu'est-ce qui vous prend, Bribb ?

BRIBB, *avisant le bureau* - Pas une seconde à perdre ! Je dois envoyer une dépêche. Vite ! *Il écrit rapidement, puis tend la dépêche à Murray* - Prends tes jambes à ton cou, mon vieux ! *Murray lit.* C'est pour Bassik, le secrétaire du professeur Moriarty. Tu connais Moriarty ?

MURRAY - J'en ai entendu parler...

BRIBB - James Moriarty ! On l'appelle « le Napoléon du crime ». Depuis longtemps déjà, il sentait face à lui un adversaire invisible qui contrecarrait tous ses plans. Cet ennemi souterrain,

dont il vient seulement de découvrir le nom, c'est justement... Sherlock Holmes !

MURRAY - Qu'est-ce que tu lui dis ?

BRIBB - Eh bien, ça : Sherlock Holmes est contre nous ! Allez, vite, vas-y !

MADGE - Dépêche-toi, Jim !

Murray sort. On entend la porte se fermer.

Bribb se remet au travail.

Madge essaie de lire.

NARRATRICE – Ainsi, vous les avez déjà les deux en place. Presque face-à-face. Holmes. Moriarty. C'est idéal, non ?

CONAN DOYLE – Sherlock contre son meilleur ennemi. Malfaisant, invisible. Le « Napoléon du crime », comme il vient de le dire...

NARRATRICE – Bon, voilà qui est clairement posé ! Ensuite, à nous de trouver une autre solution qu'aux chutes du Reichenbach, si c'est ça qui vous fait peur...

Bribb a réussi à percer un trou et y introduit un outil. Voyant que c'est insuffisant, il se met en devoir d'en percer un autre.

CONAN DOYLE – Je ne sais pas... Je ne sais plus. Je doute !

NARRATRICE – Vous doutez... Mais il ne faut pas. Surtout pas. Soyez comme Sherlock, prenez un ou deux coup d'avance !

On entend la porte du fond s'ouvrir. Entre Murray, tout essoufflé.

MURRAY - C'est fait. Dans une demi-heure, il aura ton papier.

NARRATRICE – Bon. Murray revient de la poste, complètement hors de lui... Après, il y a l'ouverture du coffre. Enfin, Bribb arrive à quelque-chose !

Madge et Murray regardent anxieusement Bribb introduire de nouveaux outils. On voit l'intérieur du coffre... L'excitation est à son comble jusqu'au moment où la serrure cède. Bribb ouvre. Tous trois y jettent un œil avide. Madge et Murray reculent, surpris, en colère.

Bribb regarde plus attentivement dans l'intérieur du coffre, puis se retourne vers eux.

MADGE - Vide !

BRIBB - Les papiers n'y sont plus !

MADGE - Elle a tout ramassé !

BRIBB - Qui ça ?

MURRAY - Cette satanée garce !

Ils examinent encore l'intérieur.

MADGE - Cette engeance a tout pris !

BRIBB - Je parie qu'elle veut les envoyer à la fiancée du...

MADGE - ... Du Prince ? Comment elle ferait ? On la surveille jour et nuit.

MURRAY - Bon... Je vais la chercher. Il faudra bien qu'elle parle.

Murray sort, énervé, presque en courant. Bribb s'inquiète.

BRIBB - Comment il va s'y prendre ?

MADGE - Je n'en sais rien... Mais il faut lui délier la langue. On n'a pas trimé deux ans pour rien !

On entend un cri étouffé poussé par Alice.

BRIBB - Diable ! Diable ! Ça prend une tournure que je n'aime pas ! Je suis un garçon paisible, moi. Estimé dans mon quartier. Je paye mon loyer rubis sur l'ongle !

On entend Murray qui se rapproche. Il parle avec colère. Il entre, traînant Alice Brent.

SCÈNE 7

LES MÊMES, ALICE

MURRAY - Nous allons voir si oui ou non, vous êtes décidée à nous obéir.

Alice se tient debout, sans bouger, le visage fermé. Elle est marquée par sa captivité.

MURRAY, à Madge - Dis-lui ce que nous attendons d'elle.

ALICE - Inutile de prendre cette peine. Je suis fixée.

MADGE, douceuse - Non, ma chérie, vous ne l'êtes pas. Il ne s'agit pas de ça... Elle désigne le coffre-fort. Nous voulons savoir ce que vous avez fait des papiers qui étaient dans le coffre. Alice ne répond pas. Où sont les lettres ?

ALICE, calme - Je ne vous dirai rien.

MURRAY, violemment, mais sans élever la voix - Si, ma petite, vous nous direz tout, et ça ne va pas traîner !

MADGE, l'arrêtant - Laisse-moi lui parler... Murray va et vient, arpentant la pièce. Ma chère enfant, le moment n'est-il pas venu de vous rappeler que vous avez contracté une dette envers nous ? Lorsque nous vous avons trouvées en Hollande, sans un sou, avec votre mère malade, nous avons été bons pour vous...

ALICE - Parce que vous aviez votre plan.

MADGE - Nous vous avons amenées ici. Nous vous avons donné l'hospitalité dans notre propre maison. Nous vous avons nourries, soignées.

ALICE - Pour me voler !

MADGE, telle une vipère - Ma pauvre, on ne vole que les riches ! Vous ne possédez pas une demi-couronne et votre paquet de lettres ne vaut pas six pence !

ALICE - Alors, pourquoi le voulez-vous ? Pourquoi me séquestrer ?

Pourquoi nous faire mourir de faim ? Vous voulez tout, n'est-ce pas ? Vos « bons soins » pour ma mère et moi n'étaient qu'un prétexte ! Vous vouliez m'inspirer confiance pour m'arracher ce que vous convoitez.

MADGE - Comment pouvez-vous nous accuser d'une pareille chose ?

MURRAY, *il a du mal à se dominer* - Avant même de quitter ce salon, vous nous direz où sont ces lettres.

ALICE, *crainative, mais calme quand même* - Tuez-moi, si vous voulez... Vous ne le saurez pas.

MURRAY, *la saisissant par le bras* - Il ne s'agit pas de vous tuer ! J'ai bien d'autres moyens d'arriver à mes fins.

Il ramène les poignets d'Alice derrière son dos et les tord. Alice crie. Madge vient pour étouffer ces gémissements. Bribb regarde ce qui se passe en homme qui n'aime pas les scènes de ce genre...

BRIBB - Aïe, aïe ! Ça tourne au vinaigre.

MADGE, *d'une voix sourde* - Dites où sont les lettres ! Dites-le, et je l'arrête !

ALICE - Vous me faites mal.

MADGE - Où sont les lettres ?

MURRAY - Dites-le tout de suite.

MADGE, *à voix basse* - Fais attention, Jim !

MURRAY, *furieux* - Il est trop tard pour faire attention ! Je veux son secret... Allez-vous parler, oui ou non ?

Sonnerie. Les trois personnages se figent. Alice est défaillante...

MURRAY - Regarde par la fenêtre.

Madge va rapidement à la fenêtre.

MADGE - Grand, mince, un long pardessus. Chapeau mou, visage rasé et pâle. Il tient une canne à la main.

BRIBB - Si c'était... *Il vient vers Madge et regarde aussi. Sherlock Holmes !... Il jette ses outils dans son sac, le cache derrière le coffre dont il referme la porte, et sort par la fenêtre.*

MADGE - Vite, je la remonte...

Madge entraîne Alice. Murray s'assied.

SCÈNE 8

N(1), MURRAY, HOLMES, JULIETTE

La Narratrice fait passer Sherlock devant elle.

NARRATRICE - Entre alors, Mesdames et Messieurs, Sherlock Holmes ! Chapeau. Gants. Canne.

Holmes tient son chapeau et sa canne. Il s'arrête près de la porte, semblant ne pas voir Murray et commence à ôter lentement ses gants. Puis, il se dirige vers le siège le plus rapproché et s'assied comme un visiteur qui attend une réponse.

MURRAY, *feignant l'étonnement* - Mais... c'est Monsieur Sherlock Holmes !

HOLMES, *se levant comme si l'apparition de Murray l'avait surpris* - Oui, Monsieur.

MURRAY - Vous désirez, Monsieur Holmes ?

HOLMES - J'ai donné ma carte pour qu'on la remette à la personne que je désire voir.

MURRAY - Ah ! Très bien.

JULIETTE, *qui est entrée* - Miss Brent prie Monsieur Holmes de l'excuser. Elle ne se sent pas assez bien...

HOLMES *tire de sa poche une carte et écrit. Il regarde sa montre et tend la carte à Juliette* - Veuillez porter ceci à Miss Brent et lui dire que j'attends sa réponse.

MURRAY - Je vous demande pardon, Monsieur Holmes, mais tout cela est inutile.

HOLMES - Et pourquoi donc ?

MURRAY - Miss Brent, j'ai le regret de vous l'apprendre, est souffrante. Elle ne peut voir qui que ce soit.

HOLMES - Vous ne pensez pas que sa mauvaise santé peut venir de ce qu'elle est enfermée ici ? *Les deux se regardent. Se tournant vers Juliette.* Du reste, la question ne se pose pas. Merci d'aller remettre ma carte.

Juliette sort.

MURRAY, *rire affecté* - Comme vous voudrez, cher Monsieur. Évidemment, Juliette peut remettre votre carte, votre billet, et tout ce que vous souhaiterez ! Ce que j'en disais était simplement pour vous éviter une peine inutile.

HOLMES - Oh, c'est une toute petite peine, vous savez, que d'envoyer une carte de visite. *Il se rassied très calme. Il prend un journal et le parcourt.*

MURRAY, *s'efforçant de paraître à son aise* - Vous êtes quelqu'un d'étonnant, cher Monsieur. Tout le pays ne parle que de vos investigations, de votre admirable ingéniosité à percer les mystères les plus insondables. Je serais curieux de voir ce que vous savez déjà sur moi...

HOLMES - Pas grand-chose, Monsieur... « Murray » ? Je me suis demandé pourquoi vous vous étiez précipité dehors, tout à l'heure, pour envoyer un télégramme. Pourquoi l'ami qui était avec vous s'est envolé par la fenêtre. Et ce que renferme ce meuble pour attirer si nerveusement votre attention.

MURRAY - Ah, voilà des pas dans l'escalier...

HOLMES, *regardant sa montre* - Elle est en avance. Une minute et demie... *Il scrute la pièce, sans en avoir l'air.*

SCÈNE 9

LES MÊMES, MADGE

Madge joue la femme malade. Elle a une robe d'intérieur mal boutonnée, a mis du blanc pour paraître pâle. Elle s'accroche aux meubles.

Elle porte un livre hollandais qu'elle tient à l'envers contre elle.

MURRAY - Miss Brent, Monsieur Sherlock Holmes !

Madge fait un pas vers Holmes et lui tend une main qu'il prend avec la plus entière confiance. Murray s'assoit.

MADGE - Monsieur Holmes ?

HOLMES, *saluant* - Miss Brent. Goedemorgen juffrouw !

MADGE - Pardon ?

HOLMES - Je disais : bonjour Mademoiselle !

MADGE - Ah ! Je suis enchantée. Je voulais tellement faire votre connaissance....

HOLMES - Je vous remercie de me recevoir, Mademoiselle, et je suis navré de vous avoir contrainte à vous habiller si rapidement.

MURRAY - À quoi voyez-vous cela ?

HOLMES - Quand on se hâte, on attache généralement le premier bouton de travers, et tous les autres suivent... *Il désigne la robe de Madge.*

Holmes sonne.

MADGE, *surjouant sa surprise* - Vous avez raison. Rien que pour avoir remarqué ce détail, on voit que M. Holmes est à la hauteur de sa réputation. N'est-ce pas, Freddy ?

MURRAY - Avant, il ne l'était pas !

MADGE - Ah bon ?

MURRAY - Oui, il m'a par exemple demandé ce que renfermait ce coffre-fort qui pouvait tellement m'angoisser.

MADGE, *souriant* - Vous angoisser ? Son contenu n'est pourtant pas très inquiétant...

MURRAY - N'est-ce pas ? Voyez plutôt.

Madge ouvre le coffre-fort qui est vide.

MURRAY - Voyez, vraiment pas de quoi m'inquiéter, Monsieur Holmes...

Juliette entre et s'arrête devant la porte.

MADGE - Qu'est-ce que vous faites-là ?

JULIETTE - Je réponds, Madame...

MURRAY - On n'a pas sonné.

HOLMES - Votre gouvernante a parfaitement entendu. *À Juliette* Dites à Miss Brent que je l'attends ici.

MURRAY, *furieux* - Quel droit avez-vous de donner des ordres chez moi ?!

HOLMES, *élevant la voix* - Quel droit avez-vous d'empêcher les cartes que j'envoie d'arriver à bon port ? Et comment se fait-il que vous et cette femme usiez d'un tel subterfuge pour m'empêcher de voir Alice Brent ? *À Juliette*. Aucune des cartes que je vous ai remises n'est arrivée...

JULIETTE - Mes ordres, Monsieur...

HOLMES - Vous aviez des ordres ?

JULIETTE, *gênée* - Je ne dis pas cela.

HOLMES - On vous a commandé de ne pas remettre mes cartes ?

MURRAY - Qui vous a permis de questionner ma gouvernante ? Déguerpissez ! Sur-le-champ ! Sinon, je fais chercher la police.

HOLMES *s'asseyant* - Grossière erreur ! Vous allez rester sagement à votre place, jusqu'à ce que j'aie vu la personne que je suis venue voir. Je suis certain que vous préférez ne pas attirer l'attention de la police sur votre étrange conduite, Monsieur... Orlebar ! *Sursaut d'Orlebar et de Madge*. *Puis se retournant vers Juliette*. Allez donc faire ma commission, Madame...

JULIETTE, *à Murray* - Dois-je obéir, Monsieur ?

Murray fait un signe de tête. Juliette sort.

HOLMES - Quant à vous, Madame... Orlebar... *Surprise de Madge*. Si, dans votre hâte de prendre la place d'une autre, vous avez précipitamment retiré votre alliance, vous n'avez pas pu supprimer sa marque à votre doigt. *Il désigne la main de Madge*. De plus, vous portez à l'envers un livre en néerlandais, et vous n'avez pas la moindre idée de ce que peut vouloir dire : « Goedemorgen juffrouw ».

SCÈNE 10

D+N, LES MÊMES, ALICE, BÉA, SPIKE

Alice entre. Son apparence est plus frêle encore que tout à l'heure. Holmes se lève.

ALICE - Monsieur Sherlock Holmes ?

HOLMES - Miss Brent !

ALICE - Vous avez désiré me voir ?

HOLMES - En effet, Mademoiselle, j'en avais le profond désir. Mais je regrette de vous savoir à ce point souffrante.

Alice fait un pas en avant, Orlebar derrière elle, sans être vu d'Holmes lui fait un geste de menace.

ALICE - C'est vrai, je... *Elle s'arrête devant le geste d'Orlebar.*

HOLMES, *lui prenant délicatement la main* - Excusez-moi, mais puis-je vous demander d'où viennent ces marques que vous avez là ?

ALICE - Ce n'est rien !

HOLMES - Vous croyez ?

ALICE - Je vous assure.

HOLMES - Et là, sur le cou... On dirait la marque des doigts d'un homme. Cela n'est rien non plus ? J'aimerais beaucoup que vous m'expliquiez ces

singulières empreintes. À moins que, peut-être, Monsieur Orlebar ne le fasse à votre place ?

Holmes avance un siège. Alice hésite et se décide à rester debout. Orlebar se rapproche de Madge. Les deux s'assoient, résolus tout entendre.

HOLMES - Miss Brent, asseyez-vous, je vous prie...

ALICE - Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, Monsieur Holmes, et j'ignore la raison de votre présence.

HOLMES - Disons cela ainsi : des gens m'ont engagé pour obtenir des lettres et d'autres documents en votre possession. Qui sont d'une très grande importance pour eux...

ALICE, *perdant toute timidité* - Vous ne vous trompez pas, Monsieur, ces lettres sont bien entre mes mains. Mais elles n'en sortiront pas ! D'autres ont déjà essayé de s'en emparer et n'y ont pas réussi.

HOLMES - Je viens à vous en toute franchise, pour faire appel à votre générosité. *Doux.* Miss Brent, pourquoi ne pardonnez-vous pas ?

ALICE - Il y a des crimes au-dessus du pardon !

HOLMES - Je voudrais vous persuader du repentir sincère, des remords qu'éprouve le coupable.

ALICE - Son repentir ressuscitera-t-il celle qu'il a tuée ?

HOLMES, *compassant* - Malheureusement non ! Mais si vous frappez le coupable, la victime n'en saura rien. Vous pouvez faire beaucoup de mal au vivant, soit. Mais... ferez-vous du bien à la morte ? Cette revanche n'est pas sa revanche, Miss Brent, mais bien la vôtre ! Ce n'est pas elle qui se vengera, mais vous !

ALICE - Je sais - et vous ne me démentirez pas - qu'il est question de mariage pour votre client.

HOLMES - Je ne dis pas le contraire !

ALICE, *avec amertume* - C'est une femme d'une famille princière comme la sienne, n'est-ce pas ? Ma pauvre Édith ne lui apportait que son amour. Son amour et sa beauté ! Penser que c'est lui, lui qui nous l'a tuée !

Tenant son texte, Conan Doyle s'est approché, suivi de la Narratrice.

HOLMES - Ce mariage ne pouvait pas se faire... Vous le savez... Il donne un signal par la fenêtre.

ALICE - Pourquoi le lui faire croire ? Pourquoi mentir ? Son rang lui interdisait pareille trahison ! Non, non ! Pas de pardon ! J'obéis à celle qui n'est plus. Je lui ai fait le serment de la venger.

HOLMES - Miss Brent !

ALICE - Inutile d'insister !

CONAN DOYLE - C'est à ce moment que tout s'accélère.

NARRATRICE - Sherlock, vous l'avez vu, vient de donner un signal à ses troupes.

ALICE - Je vous salue, Monsieur !

De la fumée commence à s'échapper d'un côté.

HOLMES, *essayant de l'arrêter* - Miss Brent ! Je vous en supplie...

ALICE, *avec autorité* - C'est inutile. Ma décision est irrévocable.

Un bruit, puis des cris qui résonnent. Des pas, bousculade. Alice s'est arrêtée. Tout le monde prête l'oreille. Totale sidération.

Spike et Béa, deux enfants de la rue, arrivent en courant de là où provient la fumée. Ils font face aux spectateurs.

CONAN DOYLE - Ils étaient deux, cette fois-ci, qui guettaient dans la rue.

Spike et Béa. Deux « irréguliers de Baker Street »...

SPIKE - Spike, c'est moi !

BÉA - Et Béa, c'est moi.

BÉA échangeant les casquettes - Et parfois...

SPIKE - Parfois c'est l'inverse !

BÉA - Comme ça...

SPIKE - Comme ça, ils finissent par croire qu'on est quatre !

Ils repartent, échangeant encore les casquettes !

NARRATRICE - Ils se sont introduits dans la maison, et ont bouté le feu à une caisse d'étoupe.

CONAN DOYLE – Puis, c'est Juliette, complètement essoufflée, qui vient donner l'alerte !

SCÈNE 11

D+N, LES MÊMES, JULIETTE

Juliette entre. La fumée envahit le salon.

JULIETTE - Monsieur ! Monsieur Murray !

MADGE et ORLEBAR - Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Holmes, calme, regarde Alice qui est inquiète.

JULIETTE - La lampe à pétrole ! Elle est tombée ! Tout est en flammes... La maison brûle de partout !

ALICE, épouvantée - Ah ! Mon Dieu !

MADGE - Un incendie ! Venez vite, Jim !

ORLEBAR - Venez avec nous, Juliette !

Madge et Orlebar se précipitent dans un coin. Juliette sort, soudain impassible. Conan Doyle et la Narratrice suivent les mouvements...

ALICE - Ah ! Le feu ! *Sur la réplique de Juliette « Tout est en flammes », elle a fait un mouvement vers une chaise rembourrée que lui avait présenté Holmes. En voyant le regard d'Holmes fixé sur elle, elle s'arrête.*

CONAN DOYLE – Holmes a tout vu. Le petit mouvement d'Aline en direction de la chaise, au milieu du salon.

HOLMES - Ne craignez rien, Miss Brent, il n'y a pas le moindre danger. Pour la bonne raison qu'il n'y a pas d'incendie.

ALICE, surprise - Pas d'incendie ?

HOLMES - C'est moi qui ai arrangé tout cela, la fumée, et le reste...

ALICE - Vous ?! Mais qu'est-ce que cela signifie ?...

Elle regarde Holmes prendre la chaise, tâter l'étoffe et l'arracher. Alice essaye de l'arrêter. Elle recule et s'affale sur une chaise. Holmes se tient debout, les lettres à la main.

HOLMES - Simplement, Miss Brent, que je voulais ce paquet de lettres. Et que je l'ai eu.

NARRATRICE - Et c'est là que tout commence, Arthur. Juste à ce moment. Vous voyez ce que j'ai changé ? Juste un simple regard...

CONAN DOYLE - Si vous voulez, oui. On peut imaginer cela...

Alice regarde Holmes. Leurs yeux se croisent. Elle couvre sa figure de ses mains et pleure. Holmes reprend son pardessus, prêt à partir.

NARRATRICE - Alice est en larmes. Sherlock va récupérer son pardessus. Il s'appête à partir avec ce qu'il était venu chercher. Il a gagné son affaire ! Mais le regard d'Alice le fait hésiter...

CONAN DOYLE - Vous pensez vraiment que cela fonctionne ainsi ?

NARRATRICE - Bien sûr. C'est inévitable. Tension, émotion... Voyez plutôt !

Holmes s'arrête. Se sentant regardée, Alice essuie ses yeux. Ils se regardent. Holmes repose paletot et chapeau et se retourne vers elle.

HOLMES - Reprenez ces lettres, Mademoiselle !... Cet incendie n'était là que pour vous forcer à trahir la cachette où vous aviez mis ces documents... Je pourrais les emporter. Mais ce serait un vol. Je ne peux pas. À moins que vous me les remettiez de votre plein gré. *Un temps. Alice détourne la tête.* Je vois que telle n'est pas votre intention. Je vous restitue donc ce qui vous appartient.

Orlebar et Madge n'osent bouger...

ORLEBAR - Eh bien, vous les avez ces fameuses lettres ? Et vous les emportez, tout fier de vous ?

HOLMES - Vous vous trompez, mon cher Monsieur. Je suis au contraire en train de les rendre à leur propriétaire. *À Alice.* Miss Brent, voici vos documents. *Elle saisit les lettres.* Si vous changiez d'avis, si votre générosité vous inspirait soudain, vous avez mon adresse... Quant à vous, Orlebar, j'ai l'œil... et l'oreille. Ne vous avisez plus de toucher un seul cheveu de cette personne. Ou de sa mère, d'ailleurs. Vous m'entendez ! Miss Brent, j'ai l'honneur de vous saluer.

CONAN DOYLE - L'acte s'achève ainsi. Orlebar et Madge sont coincés. Ils se sont trahis. Ils ne peuvent plus rien faire sans que Sherlock en soit immédiatement informé.

NARRATRICE - Holmes a rendu les documents à Miss Brent. Avec ça, tout est prêt pour l'entrée en scène de Napoléon. Enfin... du « Napoléon du crime » : j'ai nommé le professeur James Moriarty !...

LA SCÈNE SE TRANSFORME À VUE...

ACTE 2

SCÈNE 12

D+N, MORIARTY, BASSIK

On découvre Moriarty et Bassik au travail

DÉCOR

Une pièce voûtée avec des murs. Une cave-bureau. Au fond, massive porte donnant sur un corridor. Verrous divers qui manœuvrent. Des cartes d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Russie. Un plan de la ville marqué de rouge par endroits.

Au centre, un bureau, des dossiers. Une écritoire occupe la gauche. Un haut tabouret permet d'écrire. Une série de boutons, de sonnettes. Deux téléphones. À droite, une cheminée. Fauteuils. Après la cheminée, une porte avec un judas.

Moriarty dépouille courrier et télégrammes. C'est un homme d'une énergie extraordinaire et froide. Mâchoire proéminente, sourcils abondants. L'obscurité règne. Sur le bureau, une lampe électrique éclaire le visage de Moriarty.

La sonnerie résonne deux fois.

CONAN DOYLE - Son cabinet est sombre, rempli de tuyaux et de téléphones, avec des cartes aux murs, de toutes les régions du monde. Il y a son second, l'infâme Bassik, qui répond de tout, et transmet les ordres...

NARRATRICE, lisant dans les notes de Conan Doyle - Je vous cite : « Il est là immobile, comme une araignée au centre de sa toile. Une toile faite de mille rayons, dont il sent parfaitement la moindre vibration. » - « C'est le plus grand conspirateur de l'histoire. »... Mais depuis un certain temps, ses projets sont contrecarrés. Et ça, ça ne lui plaît pas. Pas du tout !...

Witch est arrivée, silhouette dans l'ombre...

CONAN DOYLE - Un nom résonne à ses oreilles. Bien trop souvent. Un seul nom, toujours le même : Sherlock

Holmes.

NARRATRICE - À chacun de ses derniers crimes, il a été dérangé. Contrecarré. Compromis... Mais cette fois-ci, il a pris un coup d'avance...

CONAN DOYLE - Il y a eu le message de Bribb à ses hommes. Une affaire de lettres et de photos concernant un grand Prince d'Europe. Un très grand.

NARRATRICE - Une affaire confiée, il vient de l'apprendre, à Sherlock Holmes.

CONAN DOYLE - Sont alors invités Orlebar et Madge, accompagné du magicien des coffres, le fort en doigts John Alfred Napoléon Bribb, qui expose à nouveau toute l'affaire !

NARRATRICE - Moriarty se retire dans l'ombre laissant opérer son lieutenant.

SCÈNE 13

BASSIK, (WITCH), (FLETCHER), BRIBB, (MADGE), ORLEBAR

BASSIK - Et qu'est-ce qui vous fait croire que ces documents, vos lettres, là, vos photos, peuvent avoir une quelconque valeur ?

BRIBB - C'est simple ! Il y a un mariage, un très grand mariage qui s'annonce, pour le Prince. Un mariage que ces lettres pourraient ruiner. Alors nous, on aimerait mettre la main sur le paquet.

BASSIK - Miss Brent ne l'a donc pas emporté avec elle ?

BRIBB - Au contraire !... Et voilà justement le point noir !

ORLEBAR - J'avais un coffre-fort pour ses documents, espérant bien pouvoir les retirer le jour J. Mais voilà qu'elle a changé la combinaison ! J'ai demandé à Bribb... Ça a marché tout seul, mais... le coffre était vide ! La petite futée avait tout retiré !

BASSIK - Alors qu'avez-vous fait ?

BRIBB - Eh bien, rien ! Parce qu'au moment où on s'en est rendu compte, la porte a sonné. Et c'était... Sherlock Holmes !

BASSIK - Lui ? Qui venait chez vous ?

ORLEBAR - Chez moi !... Quel aplomb, hein ? Car enfin, je ne le connais pas.

BASSIK - Les documents ne sont pas entre ses mains, au moins ?

ORLEBAR - Mais si ! C'est-à-dire... Ils y ont été pendant un moment ! Mais il les a rendus à la demoiselle !

BASSIK - Rendus ! Comment cela ?

ORLEBAR - On n'a rien compris...

SCÈNE 14

LES MÊMES, MORIARTY

MORIARTY, *apparaissant soudain* - Monsieur Orlebar, je prends votre affaire en mains !

Tous se retournent avec surprise.

ORLEBAR - Mais qui ?!...

BRIBB, *bas* - Tais-toi, c'est le patron. Regarde Bassik ! *Bassik s'incline respectueusement.* Moi qui ne l'avais jamais vu ! C'est bien ma veine !

MORIARTY, *bref* - Avant tout, il faut vous débarrasser de votre gouvernante... Non pas la renvoyer, entendez-moi ! *Articulant.* Vous débarrasser d'elle ! *À Bassik.* Fletcher se chargera de ça. Donnez-lui deux hommes. Monsieur Orlebar l'enverra à la cave où l'attendront nos trois gaillards. *Mouvement de Madge.* Soyez tranquille, Madame, nous faisons ces choses-là en douceur, sans bruit, entre gens du monde...

BASSIK - Bien, Monsieur.

MORIARTY - Avez-vous vu ces lettres, ces papiers ? Connaissez-vous leur apparence, l'aspect, le volume ?...

MADGE - Oh ! Oui, bien sûr, je les ai eus entre les mains !

MORIARTY - Pourriez-vous confectionner un double de ces objets ? Qui ressemble exactement à ceux que Sherlock Holmes a tenus entre ses mains ?

MADGE - C'est facile !

MORIARTY - *Il regarde sa montre.* Il est dix heures un quart. Vous avez trois quarts d'heure pour rentrer. Il me faut ce faux paquet ce soir, à dix heures. Vous avez toute la journée pour le fabriquer tout à votre aise.

MADGE - Il sera prêt, Monsieur !

MORIARTY - Witch, j'aurai besoin de la « Chambre du Sommeil » à Stepney ce soir. Que Fletcher soit là-bas à sept heures et quart, avec ses hommes...

WITCH - On y sera, Monsieur. Avec grand plaisir !

MORIARTY - Orlebar, vous allez écrire à Sherlock Holmes une lettre d'invitation. Pour affaires. Votre assistance sera nécessaire ce soir. *À Bribb.* Venez me prendre ici à onze heures tous les deux. *Il part*

ORLEBAR - Très bien, Monsieur. Mais vous n'avez rien dit des conditions...

MORIARTY - Parce qu'il n'y a rien à en dire...

ORLEBAR, *avec colère* - Rien à en dire ?

Madge se lève pour le calmer.

Witch et Bassik s'avancent, prêts à s'interposer.

MORIARTY - En affaires, j'agis selon mon bon plaisir. Je reprendrai ses lettres à Miss Brent, et les négocierai à bien meilleur prix que vous. Vous pourrez vendre à Sherlock Holmes le faux paquet que votre femme va confectionner. L'argent provenant des deux opérations sera divisé entre nous : vous prenez tout... Et moi, rien.

ORLEBAR, *surpris* - Rien !?

MORIARTY, *haussant le ton* - Je n'ai pas l'habitude de me répéter.

BASSIK - Mais, Monsieur, nous ne savons même pas qui est ce fameux Prince. Monsieur Orlebar n'a rien dit...

MORIARTY - Il agit avec prudence en ne disant pas tout, Bassik. Mais je pense qu'avec cet accord, il n'aura plus les mêmes scrupules...

MADGE, *allant à Moriarty* - Monsieur le professeur, nous préférons ne donner ce renseignement qu'à vous seul...

Elle s'approche de Moriarty et murmure.

MORIARTY - Vous êtes bien certaine du nom que vous venez de prononcer ?

ORLEBAR - Absolument !

MORIARTY - Vous réalisez que c'est une véritable fortune que vous avez entre les mains ? Monsieur Orlebar, Madame, je vous salue...

Bassik fait signe à Witch de reconduire les visiteurs. Ils sortent avec Bribb et Witch. Bruits de verrous.

MORIARTY - Bassik, placez vos hommes autour de la maison de Sherlock Holmes, ce soir.

BASSIK - Vous persistez toujours à aller le voir, Monsieur ?

MORIARTY - Plus que jamais... *Il tire son revolver.*

BASSIK - Et le rendez-vous tient quand même à la « Chambre du Sommeil » ?

MORIARTY - Si je n'en finis pas tout à l'heure avec M. Sherlock Holmes, nous le rattraperons là-bas. Bassik, nous allons enfin pouvoir ôter ce caillou de notre chaussure !

RIDEAU

ACTE 3

SCÈNE 15

HOLMES, MRS HUDSON

DÉCOR

Le cabinet de Holmes. Simplement décoré. Mobilier confortable, ordre discutable. Fauteuils et commodes. Au mur, plusieurs archets et quelques tableaux. Presque un atelier d'artiste. À droite, une porte, au fond une grande porte communiquant avec la salle à manger. Une cheminée qui jette une lueur rougeâtre. À côté, un fauteuil. Au-dessus, des pipes, pot à tabac, etc. Au fond, sur une table, des ustensiles de chimie. Un large bow-window garni de géraniums. Au milieu, une table. Cigarettes, allumettes, livres, papiers. Dans le tiroir, deux revolvers. Au lever de rideau, tout est obscur. La lueur du feu... On distingue à peine Sherlock Holmes, étendu au sol devant la cheminée, avachi au milieu de coussins. Robe de chambre, pantoufles. Violon en mains.

Mrs Hudson entre, sidérée par ce qu'elle considère pour du désordre – avec certaines raisons...

MRS HUDSON - Pas possible ! Tout est encore sens dessus dessous. Comme toujours. Je ne sais pas ce qui me retient de... Bon, par quoi commencer ? Un peu de lumière ne ferait pas de mal...

Mrs Hudson allume deux lampes avant d'apercevoir Sherlock Holmes.

MRS HUDSON - Ah mais... Vous êtes là ! Un peu plus, et je vous secouais par la fenêtre avec le tapis ! Bon. Dites-moi : qu'est-ce que vous voulez manger demain pour votre déjeuner ?

HOLMES - La même chose que ce matin.

MRS HUDSON - Justement. Vous n'avez rien mangé ce matin, vous n'étiez pas là.

HOLMES - Précisément... Je ne serai pas non plus ici demain matin, Mrs Hudson.

On sonne à la porte. Mrs Hudson va ouvrir.

MRS HUDSON, *rageant* - Vous pourriez ranger vos affaires, au lieu de vous abrutir avec vos satanées petites fioles. Ça sent le lapin crevé, par ici. *Désespérée* Au moins essayer !

HOLMES - Auriez-vous l'amabilité de voir qui a sonné...

MRS HUDSON, *sûre d'elle* - C'est le docteur Watson. Je vous laisse, je vais respirer... *Elle sort.*

SCÈNE 16

D+N, HOLMES, WATSON

HOLMES, *tendant la main sans se lever* - Bonjour Watson. Mon vieil ami !

WATSON - Comment vous portez-vous, mon cher Holmes ?

HOLMES - Très bien. Je suis heureux de vous voir, mon vieux camarade ! Cela me rappelle quand nous vivions ensemble ici, dans cette maison. Tiens, vous avez déplacé votre table de toilette ?

WATSON - Comment savez-vous cela ?

HOLMES - Vous avez encore, à droite, quelques poils de barbe. Autrefois, quand vous étiez mal rasé, c'était à gauche. J'en conclus que la lumière vient chez vous d'un autre côté. Et comme vous n'avez pas pu déplacer la fenêtre, ce doit être votre table de toilette...

WATSON - Admirable !

HOLMES - Élémentaire ! Un enfant aurait trouvé cela ? *Dépité.* Et comment se porte... Mme Watson ?

WATSON - Très bien, merci ! Elle a pris le bateau pour la France ce matin. *Regardant sa montre.* À cette heure, elle doit arriver à Paris.

HOLMES - À Paris ? *Tremblant...* Moi qui ai le mal de mer !...

Conan Doyle et la Narratrice se sont rapprochés pour assister à la rencontre.

Watson range l'appartement.

Holmes tente maladroitement de ramasser quelques ampoules de verre sur le sol, avant de s'asseoir lourdement dans un fauteuil couvert de journaux. Watson le regarde se livrer à ce manège avec une expression de profonde tristesse

CONAN DOYLE - Vous êtes sûre que... Paris ?... Qu'est-ce qu'il irait faire à Paris ? Vous le savez bien, il est malade en bateau...

NARRATRICE - Jusque-là, tout marche parfaitement bien. Personne ne va s'étonner de voir la femme de Watson aller à Paris, d'accord ? Et, vous verrez, cela va nous ouvrir... une porte de sortie pour Sherlock !

CONAN DOYLE - Si seulement... Mais pourquoi Paris ?

NARRATRICE - Vous avez fait bien pire - si j'ose dire. Vous avez fait de votre Sherlock un adepte de la cocaïne. Alors, aller à Paris...

CONAN DOYLE - Mais cela n'a rien à voir. Je suis médecin, tout de même. Et la cocaïne n'est pas interdite. Il m'est souvent arrivé d'en prescrire...

NARRATRICE - « Tout de même », ce n'est pas anodin...

CONAN DOYLE - Certainement pas. Mais Holmes n'est pas *Monsieur Tout-le-Monde*. Il lui faut une stimulation permanente. Sinon, il sombre en eaux troubles...

NARRATRICE - Heureusement qu'il a eu ce bon Docteur Watson pour prendre soin de lui... *Doucement...* Mais Paris, vous verrez, ça ira très bien. Les gens adorent Paris ! C'est la ville de l'amour !

La Narratrice se retourne avec un petit sourire en coin que Conan Doyle ne remarque pas. Comme si elle venait de gagner quelque-chose.

WATSON, *amer* - Qu'est-ce que c'est aujourd'hui ? Morphine ? Cocaïne ?

HOLMES - De la cocaïne, mon cher. Je suis revenu à mes premières amours. *Il place ses affaires dans une boîte qu'il referme, puis, comme s'il sentait déjà l'effet vivifiant de la drogue, il s'étend avec délices sur des coussins.*

WATSON - Voilà des années que vous vous empoisonnez... Les ravages sont lents mais certains. Ça vous change un homme du tout au tout.

HOLMES - Je suis tellement dégoûté de moi-même que je ne serais pas fâché d'en changer... Mais... Parlons d'autre chose, vous voulez bien ?

WATSON - De quoi s'agit-il, cette fois ?

HOLMES - Du professeur Moriarty !...

WATSON - Moriarty ? Je ne me rappelle pas ce nom.

HOLMES - Un génie dans son genre, Watson ! Tapis centre de sa toile, il guette les mouches qui s'y prennent. Et cette toile a des milliers de ramifications qui s'étendent sur toute la surface du globe.

WATSON - Diable ! Voilà qui est intéressant.

HOLMES - Et maintenant son histoire atteint son apogée, car demain soir, quand dix heures sonneront, l'heure du professeur Moriarty sonnera elle-aussi. Et le *Napoléon du crime* aura fini sa carrière... Alors, nous assisterons au plus grand procès du siècle. Ce n'est pas dix, ni cinquante, mais cent mystères, insondables jusqu'ici, qui s'éclairciront d'un coup. Cent forfaits dont chacun mérite la corde !

WATSON - J'imagine qu'il ne va pas se laisser défaire ainsi ?

HOLMES - Vous êtes perspicace, mon bon ami. Non seulement il ne se laisse pas défaire, mais il a désormais concentré ses ressources sur un seul but : me supprimer !

WATSON - Mauvaise nouvelle ! Est-ce lié aussi à l'affaire dont vous me parliez l'autre jour ?

HOLMES - Forcément. Moriarty est lié à toutes les mauvaises affaires...

WATSON - Et dites-moi : votre plan a-t-il réussi ? Avez-vous pu récupérer tous les documents ?

HOLMES - Sans la moindre anicroche.

WATSON - La dame s'est donc trahie ?

HOLMES - Oui, mon brave... Tout s'est passé comme prévu. J'ai mis la main sur le fameux paquet de lettres. Et... Je l'ai restitué à Miss Brent.

WATSON, *stupéfait* - Restitué ? Pour quelle raison ?

HOLMES - Parce que c'eût été un vol. C'est la propriété absolue de cette jeune femme.

SCÈNE 17

LES MÊMES, MRS HUDSON, THÉRÈSE

Thérèse rentre, poursuivie par Mrs Hudson qui tente de la retenir. Elle semble hors d'haleine et sous le coup d'une profonde émotion.

MRS HUDSON - S'il vous plaît, Mademoiselle. N'entrez pas ! Je vous dis que Monsieur est occupé...

THÉRÈSE - Je vous demande pardon...

HOLMES - Mais bonjour.... Peut-on savoir ce qui vous amène, Mademoiselle ?

MRS HUDSON - Elle n'a rien voulu me dire... Je ne sais plus quoi faire avec tous ces gens qui veulent vous voir...

THÉRÈSE - C'est Juliette... Juliette, la gouvernante, qui m'envoie.

HOLMES, *vivement* - Vous êtes la bienvenue. Merci, Mrs Hudson, vous avez été remarquable, comme d'habitude.

MRS HUDSON - Je ne sais pas ce qui me retient de changer de locataire, à la fin. Mais enfin... Ce sont vos affaires, après tout.

Mrs Hudson sort en grommelant.

HOLMES - Mademoiselle, je vous écoute.

THÉRÈSE - Je suis femme de chambre là où sert Juliette. Comme je lui disais hier mon intention de quitter ma place, elle m'a conseillée de venir vous voir.

HOLMES - Vous étiez au service de Mme Murray ?

THÉRÈSE - Justement !

HOLMES - Vous êtes française ?

THÉRÈSE - Oui, Monsieur, c'est à Paris qu'elle m'a engagée.

HOLMES - Ah... Paris ! Et qu'avez-vous à me dire de si pressé ?

THÉRÈSE - Il s'agit de la gouvernante qui me recommandait à vous.

HOLMES - Juliette ?

THÉRÈSE - Je suis sûre qu'il lui est arrivé quelque chose. Je n'ai pas osé descendre pour aller y voir !

HOLMES - Descendre ? Où cela ?

THÉRÈSE - À la cave ! Elle y est allée, elle, et elle n'est pas remontée.

HOLMES, *il sonne*. *Puis sort un revolver d'un tiroir et l'empoche* - Vraiment ? Et savez-vous qui l'y a envoyée ?

THÉRÈSE - Parbleu ! C'est le singe ! Oh pardon, c'est un mot de Paris qui me revient. Je veux dire : le patron !

HOLMES - Orlebar ?

THÉRÈSE - Je ne le connais que sous le nom de Murray... J'ai entendu un horrible bruit ! *Elle se couvre la figure*. Ah, ce bruit !

HOLMES - Quel bruit, Mademoiselle ? Voyons ! Tâchez de garder votre calme, et me répondre plus clairement. À quoi ressemblait-il, ce bruit ?

MRS HUDSON, *entrant* - Qu'est-ce qu'il y a encore ?

THÉRÈSE - C'était le cri d'angoisse de quelqu'un frappé à l'improviste.

HOLMES, à *Mrs Hudson*, en allant à la table chercher un second revolver - Martha ! Mon pardessus, mes bottines ! Vous irez ensuite chercher une voiture !... Dépêchez-vous ! Vite, vite !

MRS HUDSON - La voiture, oui. Les bottines, non. Vous les trouverez très bien tout seul ! *Elle sort.*

HOLMES - Maintenant, ma canne. *Tendant à Watson le second revolver.* Watson... Vous viendrez avec moi ?

THÉRÈSE - Je vous accompagne aussi ?

HOLMES - Non ! Attendez-nous ici, au contraire.

Juliette paraît à la porte.

THÉRÈSE *haletante* - Ah ! Quel bonheur !

SCÈNE 18

LES MÊMES, JULIETTE

Ses vêtements sont couverts de charbon et de poussière, et déchirés en plusieurs endroits. Rien de comique. Au front, à la tempe, une blessure saignante.

THÉRÈSE - Juliette !

HOLMES - Elle s'appelle Forman !

THÉRÈSE - Mais c'est Juliette !

HOLMES - Chez les Orlebar, sans doute. Mais ici, on l'appelle Forman !

JULIETTE, *elle se domine, attitude volontaire* - Rien de nouveau depuis votre départ, Monsieur... Sauf ce matin, un peu après neuf heures...

HOLMES - Une minute ! *Se tournant vers Thérèse.* Mademoiselle, voulez-vous aller vous reposer par ici.

THÉRÈSE, *que le récit de Juliette intéresse* - Mais je ne suis pas fatiguée...

HOLMES - Alors, faites les cents pas. Je viendrai vous chercher quand j'aurai besoin de vous.

THÉRÈSE - Ah ! bien, Monsieur.

Elle sort. Holmes se tourne vers Watson tout en épiant les bruits qui peuvent venir du dehors.

HOLMES - Donnez donc un coup d'œil à cette blessure, Watson.

JULIETTE - Ce n'est rien, Monsieur.

HOLMES - Regardez tout de même, cher ami !

WATSON, *examinant la blessure* - Un mauvais coup, mais heureusement peu dangereux.

HOLMES - Bon ! Alors ? *Pendant que Juliette parle, Holmes jette de temps en temps un coup d'œil où Thérèse s'est éloignée, sans détourner son attention de Juliette.*

JULIETTE - Ce matin, j'ai vu Madame s'enfermer dans la bibliothèque où elle s'est mise à mijoter quelque chose... Elle confectionnait un paquet en tout point semblable à la liasse de lettres de Miss Brent. Il faut vous attendre à un piège, Monsieur ! Merci, Monsieur le docteur...

HOLMES - Piège dans lequel nous essaierons de prendre ceux qui veulent nous le tendre, mon brave Forman... Et Orlebar ? Il vous regardait de travers ?

JULIETTE - Il faisait ce qu'il pouvait pour ne pas en avoir l'air, mais... Clairement oui.

HOLMES - On a dû lui dire de se débarrasser de vous. Orlebar vous a envoyé à la cave, où deux hommes vous attendaient. Peut-être trois...

WATSON - Je n'aime pas cette blessure. *Il note sur un billet...* Allez chercher ça à la pharmacie du coin.

Juliette sort.

HOLMES - On leur a donné des ordres. Non seulement ils ont monté ce petit complot contre Forman, mais la

confection d'un second paquet est certainement due à aux mêmes instructions... D'ici peu de temps, je vais recevoir une proposition d'Orlebar pour me vendre les fameuses lettres. Pas les vraies bien entendu, les copies !... Il prétendra que Miss Brent s'est décidée à les négocier. Avec un rendez-vous à la clé...

SCÈNE 19

LES MÊMES, moins JULIETTE, MRS HUDSON

MRS HUDSON *une lettre en mains* - Encore une lettre. Très importante, a dit le coursier. Et à force de monter et descendre les escaliers, je crois que je ferais mieux de planter ma tente ici !

HOLMES, *sans prendre la lettre* - Tenez, ou je me trompe fort, ou voici la communication en question... Ayez donc l'amabilité de me la lire, Watson ! Mes yeux ne valent plus grand chose. La faute à tous ces petits flacons que vous aimez tant...

WATSON *ouvrant* - « Cher Monsieur »...

HOLMES, *étendu sur un fauteuil* - Eh bien, qui donc m'écrit si familièrement ?

WATSON - C'est signé James Orlebar.

HOLMES - Quelle surprise ! Voyons ce que l'excellent James désire de moi.

WATSON - « J'ai l'honneur de vous informer que Miss Brent a changé d'avis... Elle est prête à vous céder les lettres, sous conditions qu'elle me laisse le soin de débattre avec vous.... La la la... Trouvons-nous ce soir chez un de mes amis... *Plus sérieusement.* *Holmes écrit en écoutant.* Voilà : rendez-vous à 10h au coin du pont de Waterloo. Une voiture vous attendra. Si vous n'êtes pas seul, l'affaire avorterait immédiatement ! Bien sincèrement, James Orlebar »...

HOLMES - 10h au coin de Waterloo. Personne ne doit m'accompagner, ni me suivre, ou l'affaire tombe à l'eau... C'est bien cela n'est-ce pas ?

WATSON - C'est bien cela.

HOLMES, *tendant son billet* - Mrs Hudson ?

MRS HUDSON - Quoi encore ?

HOLMES - Remettez ce billet à l'homme qui attend.

MRS HUDSON - Sauf que c'est une femme.

HOLMES - Hum. Eh bien, remettez-le lui quand même. Nous verrons bien !

MRS HUDSON, *en sortant* - J'ai lu l'autre jour qu'ils avaient inventé un nouveau dispositif pour s'épargner les escaliers. Ils appellent ça « un ascenseur ». Je crois bien que vous devriez vous en faire installer un...

HOLMES - Vous avez parfaitement raison, Martha. Mais dépêchez-vous quand même !

SCÈNE 20

WATSON, HOLMES, THÉRÈSE

WATSON - Vous avez l'intention d'y aller ? C'est le faux paquet qu'ils veulent vous vendre !

HOLMES - Je l'espère bien, car c'est précisément celui dont j'ai besoin.

WATSON - Je n'y comprends plus rien.

HOLMES - Le faux sera le moyen, mon cher Watson, de mettre enfin la main... sur le vrai ! *Il appelle.* Mademoiselle !

WATSON - Mais cet homme vous veut du mal.

HOLMES, *touchant sa poitrine du doigt* - Croyez-vous que cet homme-ci lui veuille beaucoup de bien ? *À Thérèse qui entre.* Prenez la peine, Mademoiselle, de prêter attention : ce

soir à onze heures, j'ai rendez-vous avec M. Orlebar pour lui acheter le paquet de lettres dont vous venez de nous écouter parler...

THÉRÈSE, *confuse* - Moi, Monsieur ?

HOLMES - Je ne vous en veux pas... Mais je désire que vous mettiez Miss Brent au courant de cette acquisition, en lui laissant supposer - retenez bien cela - que je crois acheter le vrai paquet de lettres !

THÉRÈSE - Je comprends très bien, Monsieur.

HOLMES - Un mot encore. Demain soir, accompagnez votre maîtresse ici. Deux diplomates étrangers, le comte Stahlberg et la baronne d'Altenheim, viennent pour une entrevue à laquelle j'aimerais beaucoup que Miss Brent assiste.

THÉRÈSE - Bien, Monsieur. *Elle salue.*

SCÈNE 21

HOLMES, WATSON, MRS HUDSON

WATSON - Dites-moi, mon cher, je ne comprends pas pourquoi vous allez risquer votre vie avec ce faux paquet de lettres ?

HOLMES, *regardant Watson* - Pour convaincre Miss Brent de me donner l'original. Volontairement ! C'est un stratagème que j'aurais évité si je n'avais pas connu cette jeune femme comme je la connais aujourd'hui... *Absorbé par une autre idée étrangère à la question.* Oui, c'est mal, très mal de ma part d'agir ainsi, car elle est charmante, Watson ! Absolument, et en tous points...

WATSON, *étonné* - D'ordinaire, mon ami, quand vous êtes attelé à votre besogne, vous ne vous préoccupez guère du charme des femmes...

HOLMES - Mais... Je n'ai pas pu rester indifférent à celui-là.

WATSON, *surpris* - Vraiment ! Serait-il donc possible que cet inattaquable cœur eût subi...

MRS HUDSON, *entrant, essoufflée* - C'est Forman ! Sa tête va beaucoup moins bien. Elle est toujours chez le pharmacien. Mr Watson, vous devriez aller y jeter un coup d'œil...

WATSON - J'y vais tout de suite... C'est étrange... Cette blessure n'avait pourtant pas l'air si sérieuse... Je reviens dans cinq minutes. *Il sort.*

HOLMES - Mrs Hudson ? Qui est venu faire la commission ?

MRS HUDSON - Le garçon du pharmacien. Quelle question !

HOLMES - Oui, je sais, mais... lequel ?

MRS HUDSON - Un nouveau. Je ne l'avais encore jamais vu.

HOLMES - Vite, Mrs Hudson ! Courez derrière le docteur. Je redoute un piège... Revenez me mettre au courant immédiatement. Hâtez-vous.

MRS HUDSON, *sortant* - Mon Dieu, cela ne changera donc jamais ! Vivement l'ascenseur !

Holmes fait un pas vers la salle à manger puis s'arrête, prêtant l'oreille. Il prend une pipe, la bourre. Pipe entre les dents, il va vers la table où il a déposé son revolver et le prend en main. Il semble très à l'aise et ne perd pas de vue la porte.

SCÈNE 22

HOLMES, MORIARTY

Moriarty entre. Un pas résolu. Il s'arrête, les yeux fixés sur Holmes, la main droite derrière son dos. Au moment où il fait un pas, la main de Holmes se lève, pointant son revolver.

MORIARTY, *avec calme* - Que voilà un accueil. J'attendais mieux de votre part...

HOLMES - Dans trois minutes, on vous emmènera à l'hôpital, si vous continuez à garder ainsi votre main derrière le dos. Déposez donc ça sur la table. Vous ne risquez rien.

MORIARTY - Soit ! Je désarme. Mais à la condition que vous fassiez de même.

Les deux hommes déposent leur revolver de manière parfaitement synchrone.

HOLMES - Voilà qui est plus prudent. Comportons-nous en gentlemen !

MORIARTY - Vous ne me connaissez évidemment pas, Monsieur Holmes ?

HOLMES, retirant sa pipe de sa bouche - Ah pardon ! Je dirais même que je vous attendais. Veuillez prendre place, Monsieur Moriarty... J'ai très exactement cinq minutes à vous accorder.

Moriarty bouge sa main droite pour prendre quelque chose dans sa veste. Il s'arrête en voyant Holmes reprendre son revolver.

HOLMES - Puis-je vous demander ce que vous comptiez faire ?

MORIARTY - Regarder l'heure, puisque votre temps est si précieux.

HOLMES - Je vous dirai quand les cinq minutes seront écoulées.

Moriarty s'avance jusqu'au dossier de la chaise. Il met son chapeau sur la table et s'assied. Holmes replace son revolver sur la table.

MORIARTY - Vous avez probablement réfléchi à ce que je viens vous dire.

HOLMES - Probablement...

MORIARTY - Puis-je vous demander, Monsieur Holmes, s'il est dans vos intentions de vous occuper de moi encore longtemps ?

HOLMES - Jusqu'à ce que je sois arrivé à mon but, Monsieur Moriarty.

MORIARTY - Je regrette cette détermination. Moins pour moi, si j'ose dire, que pour vous.

HOLMES - Je partage vos regrets, professeur, mais à votre endroit

seulement, et à cause de la position fâcheuse qui sera bientôt la vôtre.

MORIARTY - À quoi faites-vous allusion ?

HOLMES - Mais à la position qu'occupe généralement, à cinq ou six pieds du sol, au bout d'une corde, l'homme que la loi condamne à être pendu !

Moriarty bouge sa main droite mais s'arrête en voyant la main de Holmes se poser sur son revolver.

MORIARTY - Et... Vous pensez avoir le loisir de contempler ce spectacle ?

HOLMES - Ceci me préoccupe fort peu, pourvu que le spectacle ait lieu...

Moriarty va à la fenêtre. Il regarde dehors. Holmes joue avec l'arme de Moriarty.

HOLMES - C'est une belle arme que vous avez là. Je pourrais vous faire arrêter sur le champ.

MORIARTY, regardant dehors - Plaisantez toujours, Monsieur Holmes. Avez-vous l'illusion de croire que je n'ai pas pris les mesures nécessaires à ma sécurité ? Vous savez, n'est-ce pas, que votre ami le docteur et votre fidèle Juliette Forman sont absents...

HOLMES - Je m'en doute.

MORIARTY - Puisque leur absence se prolonge, nous allons traiter de nos affaires en toute tranquillité, sans crainte d'être dérangés !

Holmes se lève et dépose le revolver de Moriarty où il était. Il se verse un verre sur le guéridon.

HOLMES - Vous me permettez de vous offrir... le verre du condamné ?

MORIARTY - Merci, non. *Holmes lève son verre, puis se ravise...* Mais... vous pouvez bien sûr en boire un à ma santé. Je ne l'ai pas empoisonné !

Holmes sourit à la remarque, et boit une première gorgée d'un trait décidé. Puis il se tourne vers Moriarty. Ils sont face à face aux deux extrémités de la pièce. Holmes boit une seconde gorgée, puis va sonner.

HOLMES - Je crains hélas que notre entretien ne touche à son terme. J'ai quelques affaires à mener qui ne peuvent attendre. Je suis désolé. Mais je vais vous prouver encore mon souci d'être agréable à mes hôtes. *Un silence.*

MORIARTY - Il me semble que votre logeuse ne réponde pas à votre appel.

HOLMES - Elle répond toujours. C'en est même presque agaçant...

MORIARTY - Peut-être tardera-t-elle davantage cette fois-ci...

HOLMES - Je vais sonner encore une fois. *Il sonne une seconde fois.*

MORIARTY - Je crois être à peu près certain qu'elle ne viendra pas.

HOLMES indigné - Vous vous seriez attaqué à Mrs Hudson ?

MORIARTY - Elle a peut-être été retenue, comme qui dirait, malgré nous...

HOLMES - Cela peut en effet arriver à tout le monde... Qui sait demain, Monsieur Moriarty, si le même désagrément ne vous arrivera pas à vous ! *Il sonne une troisième fois.*

Moriarty se rapproche d'où sont les revolvers. Holmes choisit distraitement une pipe...

MORIARTY - Parlons peu et parlons bien ! Le 4 janvier, vous avez commencé à vous occuper de moi. Le 23, vous m'avez gêné, et aujourd'hui, à la fin d'avril, vous semblez vouloir vous attaquer à ma liberté...

HOLMES - À quelle conclusion en arrivez-vous ?

MORIARTY - Si vous ne vous décidez pas à me laisser tranquille, Monsieur Holmes, je ne donnerai plus ça de votre vie. *Il fait claquer ses doigts.*

HOLMES - Eh bien, mon cher, je vais entrer dans vos vues. Je ne m'occuperai plus de vous à compter de demain soir dix heures.

MORIARTY - Pourquoi ce délai ?

HOLMES - Parce qu'à cette heure-là, cher Monsieur, vous signerez votre écrou à la prison de Newgate... Et que moi non plus, je ne donnerai pas ça de votre vie... *Même claquement de doigts.*

MORIARTY - Il y a vingt-quatre heures d'ici à demain, plus de temps qu'il n'en faut pour déblayer ma route de ce qui la gêne. J'ai voulu cet entretien pour vous offrir une chance, en renonçant à une lutte qu'aucune police du monde n'est de taille à soutenir. Je sais apprécier le talent et j'hésite à le supprimer. Vous ne l'avez pas compris. Tant pis pour vous !

D'un geste éclair, Moriarty se saisit de son revolver et met Holmes en joue.

Holmes enflamme une allumette pour sa pipe.

HOLMES - Je suis désolé, professeur, mais le plaisir de votre conversation me fait oublier l'heure. J'ai été enchanté de votre visite. Vraiment. Mais il est temps de nous quitter.

MORIARTY - Je vous avais averti du danger... Mes conseils ne vous ont pas persuadé... Ceci vous convaincra peut-être mieux... Adieu, Mr Holmes !

Moriarty arme le revolver, prêt à faire feu. Holmes souffle sur son allumette et l'éteint. Il dépose sa pipe et fait face à Moriarty.

HOLMES - Je vous raccompagne ?

On entend le claquement du chien répété trois ou quatre fois de suite, sans que le revolver parte.

HOLMES - Excusez-moi... *Il prend dans sa poche des cartouches qu'il laisse tomber dans un tiroir. Je ne supposais pas que*

vous auriez encore besoin de votre revolver. J'avais retiré les cartouches. Il est plus prudent - entre nous - de les garder ici.

MORIARTY *dédaigneux* - C'est de l'escamotage, Monsieur Holmes !

HOLMES, *souriant* - Dans notre métier, il faut bien faire un peu de tout. Nous sommes comme qui dirait de modestes artisans !

Moriarty se saisit du revolver de Holmes qui ne le regarde pas, et, après un instant de menace, appuie sur la gâchette. De nouveaux claquements du chien, sans que le revolver de Holmes ne fasse feu...

HOLMES - Quant mon revolver, il n'était pas chargé...

MORIARTY, *il regarde Holmes avec rage en lui tendant le poing* - Nous nous reverrons, Sherlock Holmes !

HOLMES, *en tendant le chapeau de Moriarty* - J'en serai toujours enchanté, professeur Moriarty !

Moriarty sort avec un geste de fureur.

ENTRACTE

ACTE 4

SCÈNE 23

WITCH, FLETCHER, BRIBB, BASSIK

Witch est assise sur une caisse vide renversée, sans bouger. Elle joue avec un couteau. Fletcher inspecte les lieux.

DÉCOR

Pièce obscure. Des caisses, des tonneaux. Des poutres soutiennent le plafond. Un entrepôt. Une porte de chêne garnie de verrous. Une armoire creusée dans le mur. À gauche, des fenêtres pleines de toiles d'araignées empêchant de voir. Contre le mur, une table salie et noire. Deux chaises de paille. La seule lumière est celle d'une lanterne portée par Fletcher.

Bribb entre, inquiet. Fletcher lève sa lanterne.

BRIBB - Bonsoir, messieurs... J'ai rendez-vous avec... Alfred Bassik ?

FLETCHER - Nous n'en savons pas si long, mon garçon !

WITCH - Il est peut-être ici. Et peut-être pas...

BRIBB - Drôle de maison... On ne peut pas dire que ce soit très gai ! *Sortant une cigarette et une allumette.*

FLETCHER et WITCH - Pas d'allumette !

BRIBB - Hein ?

FLETCHER - Ça peut tout faire sauter !

Bribb tourne la tête avec précaution, s'attendant à trouver à ses côtés des barils de nitroglycérine.

Bassik entre.

BRIBB - Sauter ? Faire sauter quoi ?

WITCH - Si vous allumiez, vous le verriez ! Il y a des bonbonnes de gaz un peu partout. Boum !

BASSIK - Ah ! Bribb, vous êtes là !

BRIBB - Je suis entré sans autre ! Mais ces gens n'ont pas l'air de vous connaître !

BASSIK - Discrétion, discrétion. C'est la consigne ! Vous avez la corde, Fletcher ?

FLETCHER, montrant la corde - Elle est là !

BASSIK - C'est vous qui êtes dans ce coin, Witch ?

WITCH - Moi-même, Monsieur.

Ils sont chacun d'un côté de la pièce. Bribb se tourne vers eux à mesure qu'il entend les voix.

BASSIK - Va falloir jouer serré, les enfants. Nous avons affaire à rude partie !

WITCH - C'est qui, le nom de l'affaire ?

BASSIK - Sherlock Holmes !

WITCH, avec joie - Pas vrai ?!

FLETCHER - Comptez sur nous. On fera le maximum. Il ne sortira pas d'ici.

BASSIK - Ça vaudrait mieux, car s'il en sort, c'est nous qui tombons.

WITCH - Je n'aurais jamais eu autant de plaisir à tourner mes petits robinets !

BASSIK - Le professeur ne veut pas être déçu. C'est clair ?

Les brigands poursuivent leurs préparatifs, déplacent des meubles, vérifient les portes, etc...

SCÈNE 24

D+N, LES MÊMES, ORLEBAR

Conan Doyle et la Narratrice entrent sur scène. Elle tient une lampe à huile à la main....

CONAN DOYLE - Voilà, nous y sommes. Là, je me sens quand même plus dans son univers. C'est « la chambre du sommeil » ! Là où Moriarty va faire disparaître son ennemi juré. Il y a des portes blindées, des fenêtres obstruées. Des tonneaux

prêts à répandre les gaz toxiques. On est dans le piège parfait. Tout est calculé, testé, pour éviter que les visiteurs n'en réchappent.

NARRATRICE - Je vous reconnais bien là, Arthur. C'est absolument sinistre...

CONAN DOYLE - Efficace, je dirais... Les hommes sont trois. Les meilleurs. Il y a Fletcher, l'employé modèle, le boiteux qui ne recule devant rien. Bassik. Lui, c'est la courroie de transmission, la voix de son maître. Et Witch, la sorcière. Une charmante horreur qui en a brûlées plus d'une !

NARRATRICE - Je vois. Le sens du détail... *Elle contourne Witch.* On aurait presque envie de l'inviter pour un thé entre Dames du monde...

CONAN DOYLE - Derrière chaque fenêtre, vous avez des barreaux en acier de 10 millimètres. Les portes sont en chêne double épaisseur. Le placard, par ici, est creusé directement dans le mur. Aucune échappatoire possible. Le but est tout simple : éliminer les gêneurs !

NARRATRICE - Dont Sherlock Holmes, nécessairement le plus nuisible.

CONAN DOYLE - Nécessairement. Bien sûr ! C'est le jeu qui veut ça.

Orlebar entre.

NARRATRICE - Arrive alors le Sieur Orlebar. Il vient régler sa petite affaire avec Sherlock Holmes. Celui-ci doit être amené en fiacre depuis le pont de Waterloo. L'heure arrive. Tout est en place. Aucun coup de feu ne peut être tiré ?... Qui pourrait faire sauter les bonbonnes ?

CONAN DOYLE - Élémentaire, ma chère Irène. Vous avez tout compris. *Il regarde dans son manuscrit.* D'ailleurs, c'est noté, clairement...

WITCH - Bien ! Maintenant, rappelez-vous : pas de coup de feu. Ça peut faire boum, et ça s'entend depuis dehors... On s'empare de son revolver avant même qu'il ait l'idée de s'en servir : tu attires son attention, on se glisse derrière. Et hop, le tour est joué !

FLETCHER - Va comme ça !

CONAN DOYLE - L'heure passe, la tension est à son comble... Sherlock vient de monter dans une voiture qui l'attendait à Waterloo...

NARRATRICE - Dès qu'Orlebar aura vendu ses faux documents à la place des vrais, les quatre vont lui tomber dessus, l'attacher solidement...

CONAN DOYLE - ... Et c'en sera fini de Sherlock Holmes !

NARRATRICE, *soudain dubitative* - Ça... Nous verrons bien, Arthur. Ne soyez donc pas si pressé ! Il peut y avoir des surprises... Voyons plutôt la suite...

WITCH - Monsieur Orlebar ! On attend que vous ayez fini vos affaires et récupéré votre argent.

BASSIK - Après, tout ce qu'on trouvera en plus sur le cadavre sera partagé selon nos règles ordinaires. Compris ?

FLETCHER - Quand vous avez conclu, vous sifflez deux coups, et on apparaît !

WITCH - Sortis de nulle-part. Abracadaboum ! Vous verrez, c'est très amusant ! Bon voyage, Sherlock !

ORLEBAR - Il vaudrait mieux cacher cette corde...

SCÈNE 25

LES MÊMES

Witch ramasse la corde et la cache.

Orlebar regarde le faux paquet de lettres...

WITCH - Ce sont là vos fameuses lettres ? Vous avez saisi... Deux coups de sifflet et hop !

BASSIK - Soyez tranquille. Nous ne perdrons pas de temps !

Bassik, Fletcher et Witch se cachent. Bribb se tord la moustache, regarde sa montre.

BRIBB - Bon sang de bois ! Voilà encore que ça prend une tournure qui ne va pas...

ORLEBAR - Écoute ! Tu descends dans la rue, et tu préviens dès qu'il arrive. Tu as ton sifflet sur toi ?

BRIBB - Toujours.

ORLEBAR - Tu siffles deux fois...

BRIBB - Compris ! Et après, je disparaïs. Tu n'as plus besoin de moi ?

ORLEBAR - Non.

BRIBB, serrant la main d'Orlebar - Bonne chance !

SCÈNE 26

ORLEBAR, ALICE

Orlebar met deux chaises à la table. Il s'arrête, comme s'il avait entendu un bruit. Mais il se rassure et examine à nouveau le faux paquet...

La porte s'ouvre. Orlebar se lève, stupéfait de voir entrer... Alice Brent !

ORLEBAR - Vous ?! Qu'est-ce que ?!...

ALICE - Je vous ai suivi en taxi...

ORLEBAR - Vous avez averti la police ?

ALICE - J'avais peur de voir arriver celui que vous attendez. Je le guettais.

ORLEBAR - Pour le prévenir ?

ALICE - Pour le prévenir, oui !

ORLEBAR - Mais de quoi ?

ALICE - Qu'il va se passer autre chose que ce que je sais...

ORLEBAR - Vous savez qu'il va se passer quelque chose ?

ALICE - Je sais que votre projet est de

tromper Monsieur Holmes ! *S'avançant vers lui.* Mais je me demande maintenant si vous ne manigancez pas autre chose ?

ORLEBAR - Et que feriez-vous, si c'était vrai, ma belle ?

ALICE - Vous acheter ! Les hommes comme vous sont toujours à vendre.

ORLEBAR, avec un sourire intéressé - Ça dépend du prix...

ALICE - Le paquet de lettres. Le vrai ! Tout ce que vous avez voulu m'arracher, je vous le donne !

ORLEBAR - Vous l'avez ?

ALICE - Non, mais je peux l'avoir en quelques minutes.

ORLEBAR, déçu - Ah bon ?... *Il va à la table.* Et c'est pour Sherlock Holmes que vous consentez à un tel sacrifice. Vous le croyez donc votre ami ?

ALICE - Je pense à le sauver, car... vous avez un autre projet !

ORLEBAR, jouant - Un autre projet ? Mais je suis seul ici. M. Holmes et moi allons tranquillement causer affaires.

ALICE - Où sont ceux qui étaient avec vous ? Des gens plus que suspects que j'ai vu entrer...

ORLEBAR - Ah ! Je sais de qui vous parlez !... Ce sont les locataires du fond de la cour. Tenez ! Vous pouvez les voir par la fenêtre !

Elle se précipite à la fenêtre. La saleté des carreaux l'empêche de voir...

ALICE - On n'y voit rien. Où sont ces hommes ? Je ne vous crois pas...

ORLEBAR - Puisque vous tenez à les voir, on va vous faire ce plaisir-là. *Il va à la porte et siffle doucement.*

SCÈNE 27

MÊMES, WITCH, BASSIK FLETCHER

Witch, Bassik et Fletcher apparaissent et examinent Alice avec surprise.

ALICE - Je savais qu'ils étaient cachés.
Et je vois clairement votre plan. C'est à lui que vous en voulez tous.

Elle va à la fenêtre. Orlebar l'arrête.

ORLEBAR - Il ne s'agit que d'une plaisanterie sans conséquence...

ALICE - Écoutez ! Vous désirez ardemment ces lettres que je possède... Laissez-moi m'en aller, et je vous les rapporte ici même !

ORLEBAR - Dites-moi seulement où elles sont.

ALICE - Si vous me promettez de renoncer à tout mauvais coup contre celui que vous attendez.

ORLEBAR - C'est entendu ! Maintenant, dites où est le paquet.

ALICE - Attaché au store gauche de la fenêtre de ma chambre... Vous le trouverez facilement.

ORLEBAR - Ayez confiance en moi ! À mi-voix à ses acolytes. Emparez-vous de Mademoiselle, et emmenez-la d'ici jusqu'à que Sherlock Holmes soit arrivé.

BASSIK, *bas* - La corde, Witch !

ORLEBAR - Je suis désolé, nous allons être forcés de vous mettre en cage !

ALICE - Vous m'avez promis, si je vous révélais mon secret...

ORLEBAR - De ne faire aucun mal à Sherlock Holmes ? Eh bien ! il n'a pas encore à se plaindre de nous !

ALICE - Renvoyez ces hommes !

ORLEBAR, *avec ironie* - Avec le plus grand plaisir ! *Se tournant vers les autres.* Allez vous-en, mes enfants ! Je n'ai plus besoin de vous !

Ils ne bougent pas.

ALICE, *terrifiée* - Ils ne vous obéissent pas ! Ils sont...

Fletcher la saisit. Elle résiste mais Witch surgit. Ils la ligotent. Fletcher tire un foulard et se prépare à la bâillonner. La lutte les a amenés vers le placard. Un sifflement aigu résonne de la rue. La lutte s'arrête. Second coup de sifflet.

WITCH - Qu'est-ce que c'est que ça ?

ORLEBAR - C'est lui ! C'est Holmes !

FLETCHER - Comment le savez-vous ?

ORLEBAR - Bribb. Il est aux aguets !

WITCH - On n'a plus le temps...

BASSIK - Enfermez-la ici. *Il montre le placard.*

FLETCHER - Dépêchons !

BASSIK - À Witch. Vite vite vite ! Allons !

Alice s'échappe. Witch remet la main sur elle. La terreur, le bâillon provoquent une faiblesse. Ils en profitent pour la mettre dans le placard dont Fletcher referme la porte. Bruit de serrure.

BASSIK - Dépêchons, ou il va nous trouver ici !

FLETCHER - Tant mieux !

WITCH - On l'aura terminé plus vite...

ORLEBAR, *vivement* - Non ! Pas ça ! Il est convenu que je dois le voir d'abord.

BASSIK - Oui. Ce sont les ordres du patron. Nous avons le temps de gagner l'allée !

FLETCHER - Alors, dépêchons !

Ils disparaissent. Orlebar va au placard, vérifie qu'il est fermé. Puis, il revient à table, et s'assoit en triturant son paquet de lettres.

SCÈNE 28

ORLEBAR, HOLMES

HOLMES, *avec le petit rire sec qui lui est coutumier* - C'est étrange, tous les bandits choisissent toujours le même décor. J'espérais pourtant, après cette longue promenade en voiture, quelque chose de nouveau !

ORLEBAR - Vous êtes déjà venu ici, Monsieur Holmes ?

HOLMES - On dit qu'il s'y fait parfois de vilaines besognes. Plusieurs meurtres auraient été commis. Et j'ai toujours eu le soupçon... *Il renifle. Parfaitement ! Ça sent le gaz ! Il va à la fenêtre et passe la main le long des rainures.* Bien sûr. Mon flair ne me trompait pas ! C'est bien ce que je pensais !

ORLEBAR - Monsieur Holmes, si nous nous occupions de notre affaire...

HOLMES - Vous avez raison !

Orlebar jette le paquet de lettres entre eux. Holmes l'examine à la lueur de l'allumette avec laquelle – après une courte hésitation – il est en train d'allumer un cigare.

ORLEBAR - Voici donc l'objet... Je ne l'ai pas encore ouvert, mais Miss Brent m'a dit qu'il contenait tout. Venons-en donc au fait. Quelle somme êtes-vous prêt à me donner ?

HOLMES - Mille livres sterling.

ORLEBAR - Oh ! Nous sommes loin du compte !

HOLMES - Combien demandez-vous ?

ORLEBAR - Cinq mille ! La famille a déjà offert quatre mille pour les lettres !

HOLMES - Vous n'avez pas accepté ?

ORLEBAR - Je suis sûr d'obtenir davantage. Vous pensez bien que ceux qui ont offert spontanément quatre mille livres en donneront facilement cinq !

HOLMES - Vous vous trompez. Ils ne vous donneront rien du tout.

ORLEBAR - Comment le savez-vous ?

HOLMES - Pour la simple et bonne raison qu'ils ont remis cette affaire entre mes mains.

ORLEBAR - Allons !... Triplez votre offre et c'est fait.

HOLMES - Monsieur Orlebar. J'ai apporté la somme de mille livres qui est mon maximum. Si vous acceptez, dites-le. Sinon, je vous souhaite le bonsoir !

ORLEBAR, *après un temps* - Eh bien, soit. J'en passe par où vous voulez !...

Holmes sort un large portefeuille d'où il tire une grosse liasse. Il compte dix billets de cent, laissant le reste sous son coude, tandis qu'il recompte les premiers. Orlebar les convoite.

ORLEBAR - Je croyais que vous n'aviez que mille. Mais vous avez bien plus !

HOLMES - Il faut toujours prendre ses précautions, vous savez...

Holmes dépose son cigare sur le rebord de la table, tend les billets à Orlebar et empoche le paquet de lettres. Ce faisant, il libère les billets de sous son coude. Orlebar, d'un mouvement rapide, les saisit et bondit en arrière.

Holmes se relève vivement.

HOLMES - Enfin ! Je vous tiens... Je vous ai forcé là où je voulais ! Cette défaillance vous coûtera très cher puisque demain, vous serez emprisonné comme voleur !

ORLEBAR - Vous allez me dénoncer ? Mais pensez-vous seulement pouvoir quitter ces lieux, Monsieur Holmes ?

HOLMES - Facilement ou pas, j'en sortirai. Et mon premier soin sera de vous faire arrêter.

ORLEBAR - Me faire arrêter pour vol ! Il vous faudrait un témoin. Et il n'y a personne !

HOLMES - En êtes-vous si sûr ?

Il désigne le placard. Un léger gémissement se fait entendre. Holmes l'écoute, puis se dirige vers la porte, force la serrure. Orlebar veut l'empêcher d'ouvrir.

ORLEBAR - Éloignez-vous d'ici !

Holmes a eu le temps d'ouvrir. Alice Brent paraît.

SCÈNE 29

LES MÊMES, ALICE, FLETCHER, BASSIK, WITCH

HOLMES - Expliquez-moi donc la présence de cette jeune fille !

ORLEBAR - Puisque vous voulez des explications... ! *Il siffle deux coups.*

HOLMES, déliant rapidement **Alice** - Vous n'êtes pas blessée, Miss Brent ?

Entrent Fletcher et Witch. Ils fixent Holmes.

ALICE - Non, Monsieur Holmes, rassurez-vous ! Mais prenez garde...
Montrant les hommes qui entrent.

HOLMES - Bonsoir, Fletcher ! Enchanté de vous rencontrer. À **Alice**. J'espère que vous vous sentez mieux, Mademoiselle, car nous devons partir.

ALICE - Oh oui, oui ! Partons !

FLETCHER - Désolé de vous retenir, Holmes, mais j'ai moi aussi une affaire dont j'aimerais parler avec vous.

Bassik entre. Il ramasse la corde.

HOLMES - J'en serai très heureux. Et je ne manquerai pas de venir vous voir demain matin, dans votre cellule, à la prison où je vais vous envoyer.

FLETCHER - Je regrette, mais je ne peux pas attendre jusque-là. L'affaire doit être réglée maintenant.

HOLMES - C'est bien, Fletcher ! Réglons-la donc !

Alice voit Bassik avancer derrière Holmes, corde en mains. Holmes se retourne, mais il l'a déjà entouré de la corde. Un corps à corps où Holmes repousse son agresseur qui tombe emportant sa corde sur lui. Witch a saisi le revolver de Holmes de sa poche. Orlebar est venu les aider.

BASSIK à **Witch** - Tu as le revolver ?

WITCH - Abracadabra, le voici.

HOLMES - Mais c'est cette chère Witch... Vous manquiez en effet à cette petite fête !... *Il repousse la lampe, prend son cigare qu'il a laissé sur la table, et se remet à fumer tranquillement.* Vous voyez, ni mon allumette ni mon cigare n'ont fait exploser la pièce.

WITCH - Mes robinets sont encore fermés...

HOLMES - Je regrette aussi que l'organisateur de la réunion n'ait pas jugé à propos de l'honorer de sa présence... Mais je suis tranquille ! À lui aussi, demain, en prison, je pourrai offrir mes compliments !

BASSIK - Malgré son absence, Monsieur Moriarty nous a justement chargé de le rappeler à votre souvenir.

FLETCHER - Il vous souhaite toutes sortes d'agréments dans votre prochain voyage !

HOLMES - C'est trop aimable !

WITCH - Pour ne rien vous cacher, Monsieur Holmes, notre mission consiste à vous attacher... Comme on le faisait jadis avec mes amies les sorcières...

HOLMES - Eh bien, Witch, je n'ai pas dans l'idée que vous y parveniez aussi facilement que ça...

WITCH - Nous sommes quatre et vous êtes seul ! Vous allez vous casser quelque chose !...

ALICE - Monsieur Holmes...

ORLEBAR, à *Alice* - Éloignez-vous de cet homme, si vous ne voulez pas être blessée vous-aussi !

HOLMES, à *Alice* - Ne bougez pas.

Alice se rapproche d'Holmes.

WITCH, à *Alice* - Vous ne voulez pas venir, ma belle ?

ALICE - Non !

WITCH - Vous avez tort, Miss ! Dans la bagarre, on ne mesure pas ses coups. Cet homme peut être tué...

ALICE - Eh bien... Vous me tuerez aussi !

Holmes se retourne brusquement vers Alice et la regarde un instant, les yeux dans les yeux.

Il s'assied sur une caisse vide.

HOLMES - Vous ne pensez pas ce que vous venez de dire !

ALICE - Si fait ! Je le pense !

HOLMES - Non, non ! Ce n'est pas possible ! À un autre moment, ailleurs, vous ne le répéteriez pas ?

ALICE - Je le répéterai. Partout, et toujours !

FLETCHER - Ainsi, vous supposez avoir raison de nous ?

HOLMES - Avec une facilité enfantine, mon bon Fletcher ! Vraiment, messieurs, vous m'étonnez. Il me reste plusieurs possibilités. Par exemple, vous n'avez pas jeté un œil à la fenêtre derrière moi ! Il y manque des barreaux... L'entretien, ça compte !

WITCH - Qu'ils soient au complet ou non, je voudrais bien voir comment vous ferez pour sortir par là !

FLETCHER - Montrez-nous donc, puisque vous êtes si sûr de vous !

HOLMES - Mon choix est fait, Fletcher ! Et le voici !

*Il saisit la caisse où il était assis et la retourne sur la seule lampe restée allumée, coupant ainsi toute lumière. C'est la nuit complète, absolue. L'extrémité du cigare de **Holmes** demeure visible. On voit ce bout rouge incandescent virer, remuer, voler, en se dirigeant vers la fenêtre.*

FLETCHER - Attendez ! Son cigare va le trahir !

WITCH - La lueur rouge !

BASSIK - Guidons-nous sur elle. Il va du côté de la fenêtre !

Bassik se dirige vivement vers la fenêtre. On entend plusieurs carreaux qui se brisent. Fletcher et Witch poussent un cri de rage.

ORLEBAR - Ne le laissez pas filer !

TOUS - Sautez-lui dessus ! Dépêchez-vous donc ! Allez !

*Ils se dirigent tous du côté de la fenêtre où se sont immobilisés **Sherlock Holmes** et son cigare.*

FLETCHER - La lumière, Witch !

BASSIK - Sous la caisse...

Witch retire la caisse de sur la lampe.

WITCH - Là... Et la lumière fut !

Elle revient vers les autres.

*Holmes et Alice Brent sont de l'autre côté. Alice part et **Sherlock Holmes** est sur le point d'en faire autant.*

HOLMES, désignant la fenêtre - Vous trouverez mon cigare dans une des fentes de la fenêtre... Messieurs, je vous souhaite le bonsoir !

La pointe rouge du cigare continue à briller sur la fenêtre, au grand étonnement des quatre assaillants.

Sherlock Holmes sort rapidement.

On entend le bruit des verrous qui se referment.
Fletcher, Bassik et Witch se ruent sur la porte.

ORLEBAR, le poing tendu avec un cri de rage
- Il nous échappe !

RIDEAU

ACTE 5

PREMIER TABLEAU

DÉCOR

Le cabinet du Docteur Watson.

Mobilier confortable. Au fond, porte à deux battants. À gauche, la bibliothèque. Au fond, à gauche, la porte du salon. Le bureau est recouvert de fioles, de boîtes, d'instruments.

Au milieu, au fond, un gros fauteuil séparé de la pièce par un paravent. À droite, un grand fauteuil d'opération. Sur la droite, un bow-window garni de fleurs. Devant, une table avec une lampe électrique. Six heures du soir. Lampes allumées.

SCÈNE 30

WATSON, (MADGE), SPIKE, BÉA, MRS HUDSON

Au lever de rideau Spike et Béa jouent aux cartes.

Une cliente (Madge déguisée) est raccompagnée par Watson, stéthoscope autour du cou. Elle jette un œil indiscret partout où elle passe.

WATSON - à Sike et Béa - Dites-moi, vous connaissez cette dame qui sort d'ici ?

BÉA - Oh que non, M'sieur.

SPIKE - Juré, craché c'est la première fois qu'on la voit.

WATSON - Elle m'a parue étrange. Elle avait l'air de vouloir regarder partout ailleurs que devant elle.

BÉA - Elle a regardé partout... pendant toute la visite !

WATSON - Hum...

SPIKE - Je parie qu'elle cherchait à vous piquer quelque-chose.

BÉA - Vous avez des objets de valeur ?

SPIKE - À part nous deux ?

Béa et Spike rient. Entre Mrs Hudson.

WATSON - Ah ! Mrs Hudson, décidément... Merci de venir me prêter main forte. Edward est malade...

MRS HUDSON - Évidemment... Avec Monsieur Holmes, on va tous finir par être un peu malades, vous ne croyez pas ?

WATSON, *compréhensif* - Qu'est-ce qu'il s'est encore passé, Martha ?

MRS HUDSON - On a eu - cette nuit - la visite de l'inspecteur Bradley, suite à je ne sais quelle aventure de Monsieur. Et ce n'est pas tout. Son costumier est ensuite apparu... À deux heures du matin ! Après quoi, je l'ai entendu jouer du violon jusqu'à cinq heures ! Un massacre... J'ose espérer que c'est un peu plus tranquille chez vous !

WATSON, *regardant sa montre* - Espérez toujours, ma chère, c'est bon pour le moral. En ce qui me concerne, je n'ai besoin que d'une seule chose...

MRS HUDSON - Dites toujours... On verra après !

WATSON - Je viens de raccompagner ma dernière patiente. Si vous pouviez éviter que quelqu'un d'autre ne monte me voir, je vous en serai éternellement reconnaissant.

MRS HUDSON - Éternellement ?... Très bien, Monsieur ! Alors, Je n'introduis... plus personne. C'est ça ? *Elle sort.*

WATSON - C'est exactement ça. J'ai un rendez-vous important avec Sherlock Holmes, que je ne peux pas manquer... À Spike et Béa. Et vous deux, essayez d'aller voir qui était cette patiente...

Spike et Béa sortent en courant.

Watson regarde sa montre et arrange la pièce.

SCÈNE 31

WATSON, MRS HUDSON, SPIKE, BÉA

La sonnette de la rue retentit violemment et on entend des coups répétés sur la porte.

MRS HUDSON, *entrant, puis sortant, puis revenant* - On sonne et on frappe en

même temps. Ce doit être un blessé qui réclame des soins. J'ouvre... ou je n'ouvre pas ?

WATSON - Blessé ou non, je ne reçois plus personne. *Regardant sa montre.* Je n'ai plus le temps.

SPIKE, *depuis dehors* - Il faut que vous le receviez !

BÉA, *depuis dehors* - Où faut-il qu'on le porte ?

MRS HUDSON, *depuis dehors* - Mon Dieu, mais il saigne de partout !

SPIKE, *depuis dehors* - On ne peut pas laisser ce grand-père dans la rue ?!

BÉA, *depuis dehors* - Il y a la lanterne de médecin à la porte ! Vous êtes obligé de le recevoir...

MRS HUDSON - Impossible de faire entendre raison à tout ce petit monde, Monsieur ! Ils ont amené un vieux prêtre italien, renversé par une voiture.

WATSON, *après une hésitation* - Eh bien, faites-le rentrer.

MRS HUDSON - Enfin, un peu de raison dans ce monde de brutes.... *Elle sort.*

*Entre un **vieil abbé**, cheveux blancs, soutane, bonnet, écharpe, soutenu d'un côté par **Mrs Hudson**, de l'autre par **Spike et Béa**. Il boite comme si sa jambe était endommagée. Il est couvert de sang, son bonnet est tout écrasé.*

SCÈNE 32

LES MÊMES, PRÊTRE

LE PRÊTRE, *avec des exclamations de douleur quand son pied droit touche par terre.* Ahi !... Qué zé souffre... Piano ! Zé vous en supplie... Pianissimo !

BÉA - Vous allez voir ! Le docteur, il va vous remettre d'aplomb.

MRS HUDSON - Asseyons-le sur ce fauteuil.

LE PRÊTRE - Diavolo ! No. Zé veux pas !

SPIKE - Faut bien qu'il vous voie. Sinon vous allez mourir !

WATSON - Comment l'accident s'est-il produit ?

SPIKE - C'est pas sa faute. La calèche a passé au mauvais moment...

LE PRÊTRE - Zé vous reconnais... Ces morveux zi m'ont fait peur... Zé vais vous faire arrêter.

BÉA - Ben non, on n'y a rien fait, nous !

LE PRÊTRE - Mais zé mé plaindrai à moun ambassadeur...

BÉA - Et pourquoi nous, alors ?

LE PRÊTRE - À cosi dé voutre maladresse ! On n'a pas le droé dé pousse les zens sous lé sévals.

WATSON, *le calmant* - Voulez-vous ne pas gigoter comme ça ?

LE PRÊTRE, *indigné* - Zigoter ! Zigoter !... Zé mé plaindrai à moun ambassadeur !... Fissez le campo !

Spike et Béa sortent en éclatant de rire – curieusement !

SCÈNE 33

HOLMES, WATSON

WATSON - Monsieur, si vous voulez vous tenir tranquille, je vais regarder si vous êtes blessé. *Il va de côté pour chercher un instrument.*

*Dans le même temps, le **prêtre** ôte son chapeau et sa perruque et se redresse...*

*Quand **Watson** se retourne, il est stupéfait de reconnaître... **Sherlock Holmes** !*

WATSON - VOUS !... C'est vous !

HOLMES - Bonjour Watson ! *Il enlève sa défroque.* Ah, ça me gratte de partout !

WATSON - Mon Dieu ! Mais comment ??...

HOLMES - Voyez, mon ami, j'ai eu quelques aventures ces dernières vingt-quatre heures... On me serre de près. Ce que je dois inventer simplement pour entrer chez vous sans être reconnu ! C'est qu'il y a déjà pas mal de gibier au tableau ! Quatre. Non, trois, Bassik nous a filé entre les doigts. Trois hier soir à la *Chambre du Sommeil*. D'autres cet après-midi...

WATSON - Et Moriarty ?...

HOLMES - ... Par malheur, Moriarty nous échappe encore !

WATSON, *tirant sa montre* - Au fait, vous savez que vous avez à peine cinq minutes pour retourner chez vous ?

HOLMES - Chez moi ? Pour quoi faire ?

WATSON - Vous n'avez pas oublié votre rendez-vous avec le comte Stahlberg et la baronne d'Altenheim ?

HOLMES - C'est ici qu'ils vont venir, si vous le permettez.

WATSON, *surpris* - Mais... pourquoi pas chez vous ?

HOLMES - La police ne les laisserait pas traverser la foule devant chez moi.

WATSON - La foule ?

HOLMES - La foule est friande du spectacle d'un incendie et de l'intrépidité de nos pompiers...

WATSON - Que dites-vous ?

HOLMES - La vérité, Watson. Ces gaillards-là, pour me rabattre sur votre demeure, ont mis le feu à ma maison.

WATSON - Le feu ! Mais alors vos collections, vos dessins... tout est perdu ?

HOLMES - Tout est perdu... Il n'en reste plus rien. Au fond, j'en suis presque heureux. J'étais fatigué de tout. Je suis las de ce qui m'entoure... Mon métier ne m'intéresse plus. La dernière aventure de ma carrière se déroule ici. Juste chez vous, mon ami.

WATSON, *avec stupeur* - Avouez-le, Holmes... C'est à cause de Miss Brent, que vous en êtes là !

HOLMES - Watson, elle s'est fiée à moi malgré le danger. Elle s'est blottie contre moi, sa main crispée dans la mienne. Dans un moment, elle sera ici, n'est-ce pas ? Eh bien, je l'espère... et le redoute en même temps.

WATSON - Mon cher, j'ai peur que votre désir de gagner la confiance de cette femme ne vous entraîne trop loin.

HOLMES, *songeur* - Trop loin... Oui, c'est possible.

WATSON - Mais si vous l'aimez ! Si elle vous aime !

HOLMES, *avec violence* - Taisez-vous, Watson, ne prononcez pas ce mot !... Non ! Si par hasard elle était tentée de m'aimer - ce que je ne veux pas croire -, je dois la guérir... Et je la guérirai.

La sonnette retentit.

WATSON - Viendra-t-elle seule ?

HOLMES - Thérèse l'accompagne... À leur arrivée, faites que Miss Brent attende dans ce salon là à côté... J'aimerais que la porte reste entr'ouverte. De façon à ce qu'elle entende bien... la comédie que je vais jouer tout à l'heure à nos diplomates.

WATSON - Comment ?

HOLMES - J'en suis honteux, Watson... Ah ! si je n'avais pas donné ma parole à ces gens !...

WATSON - On a sonné.

HOLMES - Ce doit être elle... Je monte mettre un peu d'ordre à ma tenue... À tout à l'heure. *Il sort.*

SCÈNE 34

WATSON, MRS HUDSON, ALICE

MRS HUDSON - C'est une jeune dame. La femme de chambre va rester en bas, mais... Monsieur, elle désire vous parler.

WATSON - C'est bien. Le comte Stahlberg et la baronne d'Altenheim vont venir aussi. Vous les ferez entrer tout de suite. Ah et... Euh... Désolé pour la maison, Martha. C'est vraiment une tragédie...

MRS HUDSON - Je ne vous le fais pas dire. C'était peut-être aussi le temps que tout ça s'arrête !

Elle introduit Alice et ressort Celle-ci jette un regard inquiet autour d'elle, comme si elle craignait de voir Holmes. En voyant Watson seul, elle soupire et va vers lui.

ALICE - Je suis bien chez le docteur Watson ?

WATSON - Oui, Mademoiselle, et c'est lui-même en personne qui a l'honneur de vous recevoir.

ALICE - Voudriez-vous avoir la bonté de me dire si M. Holmes, M. Sherlock Holmes est ici ?

WATSON - Il est monté chez moi pour un moment, Mademoiselle ? *Il s'arrête.*

ALICE - Miss Brent. Et il va redescendre ?

WATSON - Dans quelques minutes, car il a rendez-vous avec des diplomates.

ALICE - Pensez-vous que, sans vous déranger, je pourrai attendre la fin de cet entretien et voir M. Holmes quand il aura terminé avec eux.

WATSON - Certainement.

ALICE - Je vous remercie. Je suppose qu'il y a une salle d'attente ?

WATSON - Par ici !... Personne ne vous dérangera.

ALICE - Encore merci. *Elle sort.*

On entend la sonnette de la porte d'entrée.

WATSON - Voici nos visiteurs.

SCÈNE 35

WATSON, MRS HUDSON (1), STAHLBERG, D'ALTENHEIM

MRS HUDSON - M. le comte Stahlberg ! Mme d'Altenheim ! *Elle sort en soupirant.*

WATSON - Bienvenue à vous. J'ai l'honneur de vous saluer...

LA BARONNE, *mesurée, un peu onctueuse, accent de l'est prononcé* - Le docteur Watson, je présume ?

WATSON - Lui-même.

Le comte salue légèrement.

LA BARONNE - Votre dévouée, docteur. Nous avons rendez-vous avec M. Sherlock Holmes... Mais un billet nous a prévenus que cette entrevue aurait lieu chez vous.

WATSON - C'est exact, Madame la baronne... Asseyez-vous, je vous en prie.

LE COMTE, *hautain, attitude un peu militaire, sans exagération* - Il me semble que M. Sherlock Holmes est en retard !

WATSON - Non, Monsieur le comte. Il est arrivé depuis un moment. Je l'entends qui descend l'escalier.

LA BARONNE - Eh bien, parfait !

SCÈNE 36

LES MÊMES, HOLMES

Sherlock Holmes est pâle, le désordre de sa coiffure et de ses vêtements est réparé.

Les deux diplomates se lèvent et le saluent.

HOLMES, *d'une voix dans laquelle on devine une arrière-pensée* - Madame, Monsieur. Mais restez assis, je vous prie

Les deux diplomates se rassoient. Holmes commence à parler, l'œil fixé dans le vide.

HOLMES - Si je vous ai invités ici, c'est pour vous remettre le paquet de lettres demandé par votre très estimé client ! *À ces mots les diplomates s'inclinent.* Laissez-moi vous dire que si je n'avais pas donné ma parole, je renoncerais à cette tâche. Mais les affaires sont les affaires... Celle-ci, heureusement, est terminée, et voici les documents. *Il leur tend le paquet acheté à Orlebar.*

LA BARONNE, *joyeuse* - Oh ! Permettez-nous avant tout de vous féliciter, Monsieur Holmes, pour votre habileté, et la rapidité étonnante avec laquelle vous avez rempli votre part du contrat.

Holmes salue légèrement et s'éloigne un peu.

Le comte examine le paquet. Il est surpris en regardant les lettres. Il se dirige vers la baronne et lui murmure quelque chose. Tous deux regardent encore les papiers, avec une expression déçue et surprise.

LE COMTE - Mais non ! Non ! C'est une mystification. Une imposture !

LA BARONNE - Ce n'est pas là ce que nous attendions... *Holmes semble étonné.* Puis-je vous demander, Monsieur Holmes, comment vous vous êtes procuré ces documents ?

HOLMES - Je les ai achetés.

LA BARONNE - Achetés ?

HOLMES - Avec le consentement express de Miss Brent !

LE COMTE, *sèchement* - Eh bien, Monsieur, on vous a trompé.

HOLMES, *surpris* - Que dites-vous ?

LA BARONNE - Ce paquet ne contient rien ! Pas une seule lettre, pas un des papiers demandés ! Ce sont des faux ! Des imitations grossières... Les photographies ne correspondent à rien...

LE COMTE - On vous a berné ! Malgré toute votre habileté, Monsieur, vous avez été joué comme un enfant.

HOLMES, *très agité*. - Est-ce possible ? Ce que vous me dites me confond ! Me désolé ! *Il semble accablé.*

LA BARONNE - Cet abattement, Monsieur, signifie-t-il que vous renoncez à la lutte ? Que vous croyez impossible de retrouver ces documents ?

HOLMES - J'ai échoué ! Que dire d'autre ?

LA BARONNE - Après l'engagement formel que vous avez pris ? Ce serait là une faillite indigne. Vous ne pouvez pas rester sur un échec. Il en va de notre crédit. De votre honneur. De votre réputation !

Alice a paru à la porte du fond et écoute.

HOLMES - Il est trop tard ! Toute espérance de remettre la main sur les véritables papiers serait illusoire...

LE COMTE - Mais c'est une faute grave, Monsieur ! Vous n'aviez pas le droit de nous nous tromper ainsi ! Vous serez responsable de toutes les conséquences de votre incompétence ! Si nous ne pouvons pas obtenir réparation, il nous reste au moins la possibilité d'exposer au grand jour votre ignorance et votre incapacité...

HOLMES - Je suis confondu ! Et je courbe la tête sous vos reproches ! Oui, oui, je le vois, je le comprends, je suis perdu... Je suis déshonoré !

SCÈNE 37

LES MÊMES, ALICE

ALICE, *tendant le vrai paquet* - Non, il n'en sera pas ainsi ! Sherlock Holmes n'est

ni ruiné, ni déshonoré, car c'est à lui seul, à lui uniquement, vous l'entendez, que vous devez d'avoir recouvré ces papiers qui sont pour vous si précieux... Et que voici !

Holmes arrête Alice.

HOLMES - Un instant. *Il prend le paquet des mains d'Alice. Il regarde sa montre, se tourne vers les diplomates, d'une voix totalement différente.* Ma lettre de ce matin vous avisait que le paquet en question serait remis entre vos mains à sept heures et quart. Il est très exactement sept heures quatorze, et voici les documents... Ceux que je vous ai remis tout à l'heure n'étaient, en effet, qu'une grossière contrefaçon...

Holmes regarde Alice stupéfaite qui se détourne.

LE COMTE - Colossal ! Merveilleux !...
Le stratagème est admirable !

LA BARONNE - Nous saisissons votre manœuvre, Monsieur Holmes ! Vous êtes... un génie.

HOLMES - Eh bien non ! Je ne peux pas ! Ce piège est indigne de moi. Tenez, Miss Brent. Reprenez ce paquet de lettres. Emportez-le ! Ne le donnez pas. Ne le donnez jamais !... Et pardonnez-moi !

LA BARONNE - Quoi ! Vous vous opposez à ce qu'on nous le rende ?

LE COMTE, *indigné* - Après ce qui vient de se passer ?

HOLMES - Après ce qui vient de se passer ? À cause de ce qui vient de se passer ! Perdez-moi ! Faites ce que vous voudrez. Tout m'est égal ! Watson, reconduisez ces gens. Tout est fini.

Geste de dépit du comte et de la baronne.

ALICE - Un moment. *D'une voix ferme.* Je vous le répète : voici vos lettres.

HOLMES - Non !

ALICE - Je veux les rendre ! Je me souviens des mots que vous m'avez dits : « Quelle que soit ma façon de frapper le coupable, la victime n'en peut recevoir aucune satisfaction... Ce ne serait pas elle qui se vengerait, mais moi... » Vous aviez raison, Monsieur Holmes. Voici pour vous.

LA BARONNE - Nous vous sommes profondément reconnaissants, Miss Brent. Merci à vous aussi, Monsieur Holmes, car qui sait ? Ce qui vient de se passer est peut-être encore un de vos tours. Il ne vous reste plus qu'à nous faire savoir le prix auquel vous estimez vos services. Quel qu'il soit, nous payerons. Mademoiselle, nous avons l'honneur de vous présenter nos respectueux hommages... Bonsoir et merci de votre obligeance, docteur Watson !

Ils sortent tous deux reconduits par Watson.

SCÈNE 38

HOLMES, ALICE

HOLMES *regarde tendrement Alice, puis s'en approche, la tête baissée* - Miss Brent, vous devez réaliser la série de stratagèmes que j'ai dû employer pour arriver à ce résultat... Le premier soir, je ne pouvais pas emporter ces lettres. C'eût été un vol. C'est pour cela que j'ai eu recours au tour cruel, et, je m'en excuse, assez lâche, qui vous a décidée à renoncer de vous-même à ces documents...

ALICE - Et notre rencontre d'hier soir, était-ce aussi un de vos tours ? Jouiez-vous une comédie en risquant la mort ?

HOLMES - Ne me fallait-il pas acheter le faux paquet de lettres pour pouvoir finalement obtenir les vraies ? J'exerçais ma profession. Elle me passionne tant que je lui sacrifierais tout... Même la sympathie que vous avez cru voir en moi pour vous n'était qu'un prétexte, une feinte... Une de mes ruses... *Ému*. Maintenant que tout est clair pour vous... que vous savez qui je suis, Mademoiselle, nous n'avons plus rien à nous dire...

ALICE - Je ne vous crois pas. Votre voix, vos yeux... Vous avez voulu éteindre en moi un sentiment que vous aviez vu naître... Vous n'y avez pas réussi... *Amoureuse*. Je ne vous crois pas !

HOLMES - Vous avez tort. Ce que vous supposez est impossible ! *Alice se rapproche*. Un homme comme moi ne peut concevoir certains rêves ! Être quelque chose dans votre vie ? Moi ? Mais cette pensée est une folie ! Regardez-moi. Je suis vieux... usé, fini... Vous ! Partager mon existence de policier... Laissez-moi, Miss Brent, je...

Pendant ces dernières paroles, Alice met tout doucement sa main sur la bouche de Holmes.

Watson rentre.

Holmes, saisi d'une émotion suprême, cesse de parler. Leurs yeux échangent un regard éloquent. Holmes enlace la jeune fille d'une main, tandis que l'autre a pris la main d'Alice et l'embrasse.

Ils s'étreignent amoureusement...

Mrs Hudson amènera une malle et une valise sur la scène en prévision de l'acte suivant.

SCÈNE 39

LES MÊMES, WATSON

WATSON, *souriant* - Eh bien, malgré votre terreur du mariage, ceci ressemble fort à un baiser de fiançailles, mon cher !...

HOLMES, à *Alice*, sans regarder *Watson* - Vous consentez donc vraiment ?

ALICE, *souriant* - Bien sûr !

WATSON - Maintenant, Miss Brent, comme je tiens à servir de témoin à votre mariage, laissez-moi vous donner un conseil.

ALICE - Lequel ?

WATSON - C'est de partir, partir ce soir même. Il y a un train de nuit pour la France à dix heures vingt. Un mot à votre mère pour qu'elle vous accompagne, et demain, à Paris, nous retrouverons Madame Watson, qui sera ravie de vous connaître.

Watson et Alice regardent Sherlock Holmes.

HOLMES - Quitter Londres en le laissant libre comme l'air ? Hum... Cela serait beaucoup trop dangereux ! Non, cela ne sera pas. Il faut en finir avec l'excellent professeur Moriarty !

Watson et Alice sont terrifiés...

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

SCÈNE 40

D+N, ALICE, WATSON, (SPIKE ET BÉA)

DÉCOR

Le théâtre est divisé en trois parties : À jardin, le salon de Watson avec son paravent et son fauteuil. Au milieu de la scène, la rue. À cour, une maison vide. Une fenêtre en face de chez Watson.

La Narratrice et Conan Doyle entrent.

NARRATRICE - Nous voici donc arrivés à la conclusion de tout. La « Dernière affaire » de Sherlock Holmes.

CONAN DOYLE - J'espère que vous n'allez pas me jouer un tour à votre façon. Jusqu'ici, tout se passait à peu près bien, dans la veine de ses aventures. Enfin, mis à part le baiser...

NARRATRICE - Rassurez-vous, Arthur, j'ai gardé le meilleur pour la fin.

CONAN DOYLE - Je ne sais pas si je dois être rassuré. Enfin, nous verrons si votre employeur... Comment déjà...

NARRATRICE - Jeremy ?

CONAN DOYLE - Oui. Enfin, Monsieur Armostai. S'il a bien fait de vous envoyer à ma rescousse. Il ne reste que si peu de temps avant la Première.

ALICE - Quelle heure est-il ?

WATSON - Neuf heures.

ALICE - Je suis inquiète.

WATSON - Il ne faut pas... Holmes vous a dit qu'il vous rejoindrait ici pour vous conduire à la gare Victoria... Il sera à l'heure... Voyez... *Montrant une malle et une valise.* Il a déjà acheté ces bagages, qu'il a fait porter par Mrs Hudson.

ALICE - Il avait dit aussi qu'il reviendrait le plus tôt possible...

WATSON - Et il nous a encouragé à aller manger en l'attendant.

ALICE - Je n'ai pas faim... *Un temps.* Croyez-vous vraiment qu'il puisse renoncer à ce métier qu'il adore ?

WATSON - Plus un homme a été invulnérable à la femme, plus celle qui réussit à le captiver l'attache étroitement à elle. Et le collier que mettront autour du cou de mon vieux compagnon les petits bras potelés de votre premier bébé, finira de l'enchaîner pour toujours.

ALICE - Je ne demande pas mieux. *Elle regarde dehors.*

CONAN DOYLE, *qui s'énervait déjà, explose* - Non, mais là, ce n'est plus possible. Vous allez trop loin ! Vous voyez Sherlock Holmes donner le biberon ? C'est un cocaïnomane, voyons. Pas un bon père de famille !

NARRATRICE - Mais jusque-là, tout tient parfaitement. Vous l'avez dit vous-même il y a une seconde...

CONAN DOYLE - Je n'y crois pas. C'est ça, le problème. Je voulais le faire disparaître à nouveau, mais là... Ce n'est pas possible !

NARRATRICE - Je vous conjure de me faire confiance.

CONAN DOYLE - Ce n'est pas la question. Bien sûr que je vous fais confiance. Mais... Mais pas ça... Il est... mou. C'est ça : il est mou ! Ce n'est plus Sherlock ! Les gens vont me détester.

NARRATRICE - Je vous promets que non. *Suppliante* Laissez-moi essayer à ma façon, et vous me direz...

CONAN DOYLE - Si... Si vous voulez.

NARRATRICE - La dernière scène... On va en faire le sommet de ses aventures. Le fermer de rideau le plus rapide et le plus génial.

CONAN DOYLE - Allez-y. Allez-y, et je vous dirai... Mais si on n'y arrive pas, j'en reviens à mon idée : Alice reprend ses lettres, dégoûtée d'avoir été trompée par cet abject personnage.

NARRATRICE - Et quoi ? Il défie Moriarty, qui lui échappe. Et...

CONAN DOYLE - Et ?...

NARRATRICE - Et... Vous serez forcé de recommencer un nouveau roman. Une nouvelle histoire, à n'en jamais finir ! Exactement l'inverse de ce que vous voulez, Arthur. *Plus douce.* Faites-moi confiance.

CONAN DOYLE - Bon. Allez-y...

La narratrice s'empare de tout l'espace.

Les autres comédiens jouent ce que provoque la narration, intervenant en contrepoint, par moments seulement.

NARRATRICE - Suivez-moi ! La scène est divisée en trois parties. À Jardin, ici, le salon du Dr Watson. Alice Brent et lui attendent l'arrivée de Sherlock. Mais... Il tarde à venir. Évidemment !

WATSON - Vous frissonnez ?

ALICE - J'ai froid.

NARRATRICE - Le bon docteur décide de déplacer un paravent pour éviter les courants d'air - qui sont toujours très mordants à Londres...

CONAN DOYLE - Ça, je confirme...

NARRATRICE - Au milieu c'est la rue.

Watson déplace le paravent, ce qui a pour effet de masquer complètement le gros fauteuil.

Holmes paraît au fond à jardin et s'arrête, jouant avec son trousseau de clés

Spike et Béa se sont cachés et regardent la scène, tout derrière.

NARRATRICE - Arrive Sherlock Holmes, qui s'arrête devant la porte... De l'autre côté, à cour, cette fenêtre juste en face de celle de l'appartement de Watson. Et devinez qui a loué la maison tout entière ?...

Elle désigne Moriarty et Bassik qui entrent. Moriarty porte une grosse valise en forme de violon.

SCÈNE 41

D+N, ALICE, WATSON, (SPIKE ET BÉA), HOLMES, (BASSIK), (MORIARTY)

Holmes retrouve Watson et Alice.

ALICE - Enfin !

HOLMES, *baisant la main d'Alice* - Excusez-moi... Mais j'ai été occupé à une affaire importante depuis que je vous ai quittée...

WATSON - Toujours Moriarty ?

HOLMES - Toujours...

WATSON - Avez-vous pu le dépister ?

HOLMES - Le dépister, oui... Le prendre, non ! Ah ! Quel dommage de ne pas l'asseoir lundi dans le box des accusés, à côté de ses complices...

NARRATRICE - Moriarty s'est évaporé ! Mais il n'est pas loin, puisqu'il vient d'arriver dans la maison d'en face !

CONAN DOYLE - Je vois bien où vous voulez en venir. À vrai dire, ça me convient beaucoup mieux que l'autre version, voyez-vous !

NARRATRICE - Ah ! Je le savais. Attendez plutôt la suite...

ALICE - Vous n'avez pas faim ?...

HOLMES - J'ai mangé tout à l'heure avec mes « irréguliers »... Mais cette expédition m'a épuisé... Allez donc

prendre des forces avec Watson. Il s'assoie dans le fauteuil, disparaissant à la vue du public. Si, si, je vous assure. Je vais en profiter pour m'offrir un bon sommeil là, dans cet excellent fauteuil...

Watson et Alice sortent à jardin.

NARRATRICE - Miss Brent et le docteur Watson sortent et vont dîner. Sherlock s'endort. Du sommeil du juste ?...

CONAN DOYLE - Vous m'intriguez, maintenant, ma chère. Vraiment...

SCÈNE 42

D+N, BASSIK, MORIARTY, MADGE

Bassik et Moriarty sont arrivés dans l'appartement à cour. Derrière la fenêtre.

MORIARTY - Où est Mme Orlebar ?

BASSIK - Elle arrive. Je l'entends monter...

Entrent Madge Orlebar.

Moriarty a sorti de son étui un fusil de forme spéciale, démonté en deux parties qu'il va ajuster...

MORIARTY - Bonjour, Madame... Sherlock Holmes est-il de retour chez Watson ?

MADGE - Je l'ai vu y entrer il y a dix minutes à peu près...

MORIARTY - Parfait ! Tout à fait parfait. Et maintenant, fermez les yeux et bouchez-vous les oreilles...

MADGE - Absolument pas. Maintenant qu'Orlebar est pris, je veux voir la vengeance. Et plutôt deux fois qu'une...

NARRATRICE - Tout s'est arrêté. Au restaurant, Watson et Miss Brent

s'essaient au plat favori de Sherlock : ragoût de joues de bœuf, soufflé au cheddar et sandwich au concombre sauce raifort...

CONAN DOYLE - Vous allez finir par me perdre...

NARRATRICE - Mais non, mais non... Souvenez-vous, vous avez écrit bien pire ! Et, pardonnez-moi, mais mon final va résoudre tous vos problèmes d'un coup ! Et sans la sauce au raifort !

CONAN DOYLE - Si vous le dites... Alors ? Après le repas, que se passe-t-il ?

NARRATRICE - Calmez-vous, Arthur, et voyez... Moriarty n'est pas venu les mains vides...

MORIARTY - La fenêtre est juste en face... Il ajuste son fusil.

BASSIK - Qu'est-ce que c'est que cela ?

MORIARTY - Une arme de précision, Bassik. La détonation d'un fusil ordinaire eût fait trop de bruit. Avec ceci, j'atteins ma cible à tous les coups.

NARRATRICE - Ils ont tout le temps de se mettre en place. Préparer le piège mortel...

BASSIK - Vous êtes sûr que votre main ne tremblera pas ?

MORIARTY - Ah, quelle triste chose que de supprimer un homme aussi remarquable et doué. Son habileté est un véritable régal intellectuel... Mais c'est sa faute : je lui avais dit de se retirer de ma route...

BASSIK - Monsieur, il me semble que la porte s'entrouvre.

MORIARTY - Alors, genou à terre, Bassik... Il s'agenouille, canon à la fenêtre.

SCÈNE 43

D+N, MORIARTY, BASSIK, (MADGE), (SPIKE ET BÉA), WATSON, ALICE, (HOLMES)

Watson et Alice entrent sur la pointe des pieds. Watson tient une lampe d'une main.

NARRATRICE - Le repas est maintenant terminé. Watson et Miss Brent rentrent sur la pointe des pieds.

ALICE - Vous êtes certain qu'il faut le réveiller ?

WATSON - À coup sûr. L'heure du train approche, et votre mère va attendre...
Il a posé la lampe sur la table.

ALICE - Alors, faisons vite, mais délicatement. Il ne faut pas le brusquer.

NARRATRICE - Ils vont devoir réveiller leur ami. Faire un peu de lumière...

Aidé d'Alice, Watson déploie le paravent et le range. Holmes apparaît, dormant paisiblement, affalé dans le fauteuil.

WATSON - Holmes !... Holmes !... Il est l'heure ! Il faut y aller !

BASSIK, à cour - La belle cible que voilà... C'est le moment, Monsieur.

MORIARTY - Oui. C'est le moment. *Il épaula son fusil.*

WATSON - Comme il dort bien !

ALICE - C'est un crime de le réveiller.

MORIARTY - Adieu, Sherlock Holmes !

Il tire. La détonation, moindre que celle d'un fusil ordinaire, est cependant très appréciable.

Bruit de carreau qui vole en éclats. Sherlock Holmes tombe en arrière dans le fauteuil.

ALICE, un cri - Ah ! Ils l'ont tué !

La porte de la chambre à cour, s'est ouverte. Sherlock Holmes bondit en scène, arme au poing, accompagné de Spike et Béa qui s'élancent sur Moriarty accroupi.

SCÈNE 44

(MORIARTY), (BASSIK), (MADGE), (SPIKE ET BÉA), WATSON, ALICE, (HOLMES), MRS HUDSON, (JULIETTE)

Mrs Hudson et Juliette Forman se ruent sur Bassik et Madge. Tous sont attachés, et on entend le cliquetis des menottes...

HOLMES - Au nom du Roi, professeur Moriarty, je vous arrête.

ALICE, à jardin, pousse un cri - Watson, ce n'est pas lui !...

WATSON, prenant dans ses bras le sosie de Holmes - Un mannequin ! Ouvrant la malle. Je comprends maintenant ce qu'il y avait dans cette malle. Mais Sherlock, où est-il ?

HOLMES, d'en face - Par ici, Watson !

WATSON, à Alice - Regardez !...

ALICE - Sherlock !...

Juliette Forman, Mrs Hudson, Spike et Béa emmènent Bassik, Moriarty et Madge dans la rue. Ils disparaissent au loin, hors de vue.

MRS HUDSON - Heureusement qu'ici, ils ont installé un ascenseur ! Ces gens sont d'un poids !...

SHERLOCK, par la fenêtre - Eh bien, Watson, vous voyez : plus besoin de partir en France. Je m'en réjouis d'autant plus qu'avec ce vent, la traversée eût été mauvaise. Et, vous savez, j'ai toujours eu le mal de mer ! Alice, je suis à vous, désormais !

En arrière-plan, Holmes, Watson et Alice se retrouvent chaleureusement et disparaissent...

SCÈNE 45

CONANN DOYLE, NARRATRICE

La Narratrice rassemble les pages du texte... Un silence de plomb tombe sur la scène.

NARRATRICE - Alors ?...

CONAN DOYLE - Alors, ma chère Irène... Je suis sidéré. À vrai dire...

NARRATRICE - ...Vous avez pensé que cela ne fonctionnerait pas, n'est-ce pas ? Avouez-le...

CONAN DOYLE - J'ai pensé... que ce serait... mou ! Indigeste... Et oui... que ce ne serait pas Sherlock Holmes ! Or... *Il est ému, sous le charme de la Narratrice.* ... C'est la meilleure fin que j'ai inventée... Que je... *Il hésite.* Que vous... Enfin, c'est à vous que je la dois !

NARRATRICE - Je n'y suis pour pas grand 'chose, vous savez. Mais je suis heureuse que cela vous plaise ! Je n'ai plus qu'à amener les textes à l'imprimerie... et aux comédiens ! Vous m'avez donné toutes les clés...

CONAN DOYLE - Les clés ?

NARRATRICE - Vous avez déjà essayer de tuer votre héros, l'unique Sherlock Holmes. Et rien n'a fonctionné. Il m'a suffi de trouver une autre parade.

CONAN DOYLE - Une autre parade ?

NARRATRICE - L'amour, mon cher Arthur. L'amour ! *Elle lui claque une bise qui le désarçonne complètement.* Ainsi, désormais, vous pourrez vous consacrer entièrement à ce que vos seules passions : l'histoire et les mystères des esprits ! Quant à Sherlock Holmes, il va couler des jours heureux, loin de ces affaires de crimes et de mystères qui lui encombraient la tête. Allons, je vous laisse pour ce soir !... À bientôt, mon ami !

Elle ajuste son immense chapeau.

CONAN DOYLE - J'espère sincèrement qu'il en sera comme vous dites. Vous m'y avez beaucoup aidé, quoi qu'il en soit. Et puis, dites-moi... Je voudrais bien évidemment ajouter votre nom tout en haut de la pièce. À côté du mien... Votre patron l'a-t-il mentionné ? *Il examine une lettre...*

NARRATRICE - Mon nom ? Vous êtes sûr que c'est bien nécessaire. *elle minaude en s'éloignant...* J'en serais évidemment enchantée, Arthur.

CONAN DOYLE - Irène... Irène comment. Déjà ?

Un instant suspendu...

NARRATRICE - Adler. Irène Adler.

CONAN DOYLE, *après une légère hésitation* - Ainsi, vous aurez contribué magistralement à la fin dernière du plus génial des enquêteurs. Plus d'enquêtes, plus de maison, plus d'archives... C'est un exploit, je vous le dis sans autre. Votre Jeremy sera content. C'est du très beau travail !

NARRATRICE, *jubilant discrètement.* - Vous êtes beaucoup trop bon, Arthur. Je n'ai eu qu'à suggérer quelques inflexions, ici et là... Mais oui, bien sûr, Monsieur Armostaï sera aux anges. Vous verrez... Vous ne le regretterez pas...

CONAN DOYLE, *soudain troublé* - Que voulez-vous dire au juste par-là, Madame Adler ?

NARRATRICE - Oh, moi ? Mais rien, mon ami. Rien du tout !...

La Narratrice disparaît soudain...

CONAN DOYLE - Mais... *Il fouille encore dans ses papiers...* Irène ... Adler... Vous avez le même nom que mon personnage, vous savez... C'est...

S'interrompant brusquement : Non !... Son visage se referme encore davantage tandis qu'il fouille. Vous travaillez pour Monsieur... Armostai. Sidération soudaine : Monsieur... Armostai... Jeremy Armostai... Mon Dieu, non !!!! Lentement : Jeremy Armostai... Jory Masteraim... Aristide Jammory... Les anagrammes... James... James Moriarty !...

Le rire d'Irène Adler résonne dans la salle, au loin.

Puis le rire de Moriarty, sans fin.

FIN

Arthur Conan Doyle.